

**PRIX D'ABONNEMENT**  
 Franco pour la Suisse  
 Un an . . . . . Fr. 15 —  
 Six mois . . . . . 7.50  
 Trois mois . . . . . 3.75  
 Pour l'Étranger :  
 1 an, Fr. 20 — ; 6 mois, Fr. 13 —  
 3 mois . . . . . 9. — ; 1 mois, . . . 3. —  
 On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste suisses avec une surtaxe de 20 cts.

**PRIX DES ANNONCES**  
 En Suisse de Fonds . . . 15 cts. la ligne  
 (minimum Fr. 1.50)  
 Canton de Neuchâtel et Jura  
 bernois . . . . . 10 cts. la ligne  
 Glarose . . . . . 10 cts. la ligne  
 (minimum 10 lignes)  
 Bâle . . . . . 15 cts. la ligne

# L'IMPARTIAL

**JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES**

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS ET, RUE JEANRICHARD 13, AU LOCLE

**BULLETIN**

## La reconstruction de l'Autriche

La Chaux-de-Fonds, le 9 juillet.

L'Autriche continue, au flanc de l'Allemagne, le voyage du pot de terre et du pot de fer : à chaque cahot du chemin, son associé lui enlève un morceau de souveraineté. Un journal de Munich annonce que le général allemand von Bellow va commander le front autrichien d'Italie. Ce serait un choix significatif, car le général Otto von Bellow appartient à une vieille famille de militaires prussiens et il sert depuis août 1914 sous les ordres directs de Hindenburg et Ludendorff. Il commandait le 1<sup>er</sup> corps de réserve pendant les batailles de Prusse orientale, la 8<sup>e</sup> armée pendant la bataille de Mazurie, et les troupes de Courlande pendant la campagne de 1915. S'il est vraiment envoyé en Italie — où il a déjà paru, à la tête de la 14<sup>e</sup> armée austro-allemande, pendant la bataille de Caporetto — les soldats de Charles I<sup>er</sup> vont être mis au régime prussien le plus authentique. Publie-t-on cette nouvelle pour inquiéter les Italiens et pour troubler du même coup les décisions de tous les alliés ? Cherche-t-on simplement à stimuler l'Autriche ? Les Allemands souhaitent peut-être, d'accord avec les Magyars, que la crue de la Piave fasse le plus de ravages possibles dans le grand état-major autrichien. Cette liquidation se fera plus complètement et plus vite, si l'on voit poindre à l'horizon un Lohengrin venu du nord.

Mais ce n'est pas par son armée seulement que l'Autriche faiblit. Tout menace ruine dans la monarchie des Habsbourg, qui n'était pas en état de supporter une si longue guerre, et les Allemands ne peuvent rien rebâtir s'ils n'ont pas un plan d'ensemble. Resserrement de l'alliance, réorganisation militaire, c'est bientôt dit. Seulement, quand il s'agit de traduire dans la réalité ces grands mots auxquels Guillaume II se plaît, on constate qu'il faut procéder aussi à une reconstruction politique de la double monarchie. Pour avoir une armée et une alliance, il faut avoir un Etat.

Pendant sa visite à Berlin, le comte Burián a probablement montré au chancelier allemand ces nécessités de la situation. Le comte Hertling, qui séjourne maintenant au quartier général, en parle probablement avec le général Ludendorff. Le problème n'est pas difficile à poser : pour que les Allemands soient les maîtres en Autriche, il faut que les Slaves y soient divisés. Mais comment les diviser définitivement ? Le comte Burián, semble-t-il, comptait y réussir en donnant aux Habsbourg le royaume de Pologne. Il pensait apparemment que les Polonais, désormais satisfaits, abandonneraient les Tchèques et les Jougo-Slaves à leur triste sort. Cependant, cette « solution austro-polonaise » est profondément impopulaire en Allemagne, dans tous les partis. Si l'on y renonce, que reste-t-il à faire ?

Il reste une autre méthode, qui vient d'être exposée, dans la « Gazette de Cologne », par « un des hommes politiques les plus connus » d'Autriche. Cet auteur explique qu'il y a dans la monarchie voisine une question capitale et urgente : la question jougo-slave. Où est le temps où la presse austro-allemande raillait les revendications des Serbes et des Croates ? Les voici établies par un Autrichien à la première page d'un journal allemand, et cet Autrichien, loin de leur opposer le « non possumus » habituel, cherche à faire sortir d'elles le salut des Habsbourg.

Il reconnaît que la Croatie-Slavonie, la Dalmatie et la Bosnie-Herzégovine, soumises aujourd'hui à des autorités différentes, sont en réalité trois parties d'un même tout : « Les pays qui sont actuellement répartis entre trois différents régimes politiques et économiques sont incontestablement unis par l'ethnographie, par la langue, par l'économie et par l'histoire. Rassemblés, ils formeraient un domaine économique compact, admirablement délimité et capable de remplir toutes les conditions fondamentales que comporte l'organisme d'un Etat unifié ». A cet Etat, le collaborateur de la « Gazette de Cologne » rattacherait volontiers le territoire serbe qu'occupent les troupes autrichiennes. Par contre, il en excepte le pays slovène — sans doute pour ne pas fermer l'accès de l'Adriatique à l'influence allemande. Mais c'est bien le cas de dire que l'exception confirme la règle, et nous avons le droit d'enregistrer un fait significatif : après quatre ans de guerre — d'une guerre que l'Autriche a commencée sous le prétexte de se défendre contre l'idée jougo-slave — nos ennemis eux-mêmes en arrivent à déclarer que l'unité jougo-slave est naturelle et nécessaire.

Elle peut se réaliser de deux façons, ajoute l'auteur autrichien. Ou bien elle se fera vers l'est, sous la forme d'un Etat indépendant dont la Serbie serait le noyau, ou bien elle se fera vers l'ouest, sous la forme d'un Etat qui serait soumis aux Habsbourg et dont le centre serait en Croatie. Le collaborateur de la « Gazette de Cologne » attaque vivement les Allemands d'Autriche et les Magyars de Hongrie, qui repoussent la seconde de ces éventualités, et qui refusent de transformer la double monarchie en une puissance triadiste. Il conclut d'un ton menaçant : « Ou bien la solution croate, avec la Monarchie,

ou bien la solution serbe, contre la Monarchie. Il n'existe pas une troisième manière de résoudre le problème sud-slave. On ne doit pas être embarrassé pour choisir. »

La question jougo-slave ne peut pas demeurer en suspens. Ou bien les alliés la régleront contre l'ennemi, ou bien l'Allemagne la réglera contre les alliés.

## L'AME AMÉRICAINE Modernes chevaliers

J'en demande pardon par avance à un de mes lecteurs, que cela agace, mais, cette fois encore, je vais dire du bien de l'Amérique. Ce n'est pas ma faute s'il y a tant de bien à en dire. Je n'apportais là-bas aucun parti pris favorable ; j'écris de ce que j'ai vu, je n'ai pas choisi les gens que j'ai rencontrés, et c'est à la longue, lentement, nécessairement que se sont formées en moi les impressions que je suis tentée, comme tout le monde, de transposer en jugements.

Si je dis, par exemple, qu'il n'est pas de pays où la femme soit plus honorée, c'est que c'est vrai ; je ne dirai pas : mieux défendue, car elle n'y a pas besoin de défense ; c'est, autour d'elle comme une ligue d'égards, d'attentions et d'amitiés.

Pareille courtoisie est d'ailleurs plus complexe qu'on ne le croirait. La bonté y domine, ce désir naturel de braves gens de protéger activement un plus faible : — « Pourquoi restez-vous-la, dans le vent, me dit un jour un passant en me tapant familièrement sur l'épaule, vous ne pouvez pas courir jusqu'à l'autre arrêt, plutôt que de vous geler à attendre ici votre tramway ? »

Une autre fois, le contrôleur s'arrête auprès de moi, en traversant le wagon : « Mettez donc votre manteau : il ne fait pas chaud dans ce train ! »

Je fais queue au bureau de poste, quelques jours avant la Noël, avec, au bout du bras, un paquet de quatre à cinq kilos que je ne puis poser nulle part : « Laissez-moi vous prendre ça madame, » Cette fois, c'est un petit garçon du peuple, qui a son paquet lui aussi et que j'offenserais en lui donnant quatre sous.

On finit par s'y faire et par trouver tout naturel de ne jamais porter sa valise, de ne jamais rester debout, de pouvoir demander au premier venu le service qu'il vous rendra sans arrière-pensée. Je suis arrivée à trois heures du matin, par exemple, dans une petite ville américaine — assez petite encore pour dormir la nuit, ce qui est exceptionnel là-bas. Je ne savais pas où se trouvait mon hôtel ; je n'apercevais pas d'employé, personne, qu'un autre voyageur déposé en même temps que moi sur le silence de ce quai.

Je n'ai eu besoin que d'ouvrir la bouche. « Sûr, madame, que je vais vous y conduire et vous porter ça avec la mienne, si vous le permettez. » Et toujours, pour accueillir toute demande, le même mot familier, cordial : « sure », c'est-à-dire « comment donc ! » le brave mot qui met à l'aise parce qu'il dit combien l'obligance est courante et comme il est naturel de s'appuyer sur la force, en un pays où la force a bon cœur.

La bonté, cependant, n'est pas la seule raison de la courtoisie de ces hommes. Il y entre un grand fonds de respect anglo-saxon (les Américains étant beaucoup plus semblables aux Anglais qu'ils ne le croient) et aussi un petit reste de cette admiration émue que durent éprouver les rudes colons d'autrefois devant la petite fille, née sous la tente à l'un des leurs. Nul doute que la femme, précieuse parce que rare au début de cette civilisation, n'ait gardé jusqu'à présent sur elle un reflet du prestige initial.

Elle s'y est d'ailleurs appliquée et les hommes sont, en Amérique, dressés de main... de femme à persévérer dans leur vertu. Un homme peut rentrer exténué de son bureau ou de sa fabrique, c'est tout de même lui qui « marche », et dans toutes les directions. Il se lève quatre ou cinq fois de suite pour ouvrir, fermer la fenêtre, baisser le store ; un signe des paupières le met debout ; il épie vos désirs à table ; il en perd le boire et le manger... et le parler, presque le scuffle. Il est à genoux en pensée devant la jeune fille qu'il emmène dîner en ville ; soyez assurés qu'il dépenserait son dernier sou pour payer des chocolats à une femme que peut-être il connaît à peine et dont certainement il n'attend rien qu'un sourire satisfait et l'impression qu'elle le trouve honnête homme. Il y a du Roman de la Rose dans ces gens d'affaires.

N'allez pas croire toutefois que la courtoisie leur apparaisse comme un devoir, ou alors c'est un devoir pour lequel ils ont cette chance d'avoir beaucoup de goût. Ils aiment naturellement la compagnie des femmes. J'ai proposé dans les écoles, de trouver des correspondants français aux grands élèves d'Amérique ; j'ai indiqué, bien entendu, que les garçons écriraient aux garçons, parce que c'était là notre mode. Mais ils en ont été déçus : « What's the use of writing to a fellow », m'a objecté l'un d'eux. (A quoi ça sert d'écrire à un garçon ?) Il révélait le fond de sa

pensée. Avec un garçon, on joue au football ; avec un homme, on fait des affaires. Mais, à une femme, l'on parle et l'on écrit ; par et pour une femme, l'on vit.

Trompés par des apparences qui dérangent nos préjugés, nous avons souvent médité, nous autres Français, du flirt américain. Il n'y a pas de plus grande injustice. L'énorme majorité de ces rapports d'amitié ou de tendresse sont purs ; la jeune fille américaine, qui saurait se défendre, n'en a pas besoin : le mariage est, là-bas, si simple et si rapide (on peut se marier dans la matinée) qu'un soupirant, même trop épris, mettrait son « objet » en défiance s'il ne commençait pas par là.

D'autre part, la morale publique est extrêmement sévère pour la vertu des gens mariés. Comme la liberté des femmes est complète, il importe que l'honneur soit strict et que l'opinion lui vienne en aide. L'adultère est, en Amérique, une vilaine chose, tragique et basse ; les romans s'en taisent, les vaudevilles l'ignorent et personne n'en sourit ; il suffit à détruire, avec la réputation d'une femme, la carrière d'un homme. Aussi l'on divorce beaucoup, mais l'on ne trompe pas.

Après une conférence publique que j'ai faite à Bordeaux, l'autre jour, un brave « boy » qui ne pouvait qu'à peine suivre est venu me trouver. « Leur avez-vous bien expliqué, m'a-t-il dit, qu'ils sont ridicules avec leurs filles. Ils ne veulent pas les laisser sortir seules avec les garçons. C'est stupide. Qu'est-ce qui pourrait bien leur arriver, à la jeune fille, puisque le garçon est responsable ? »

J'ai serré la main de ce jeune homme avec beaucoup de sympathie.

Marguerite CLEMENT.

**COURRIER DE PARIS**

## L'ancre des coloniaux

Paris, le 4 juillet 1918.

L'ancre est l'insigne militaire qui distingue des autres armes les troupes coloniales.

Quand on réfléchit à la place qu'occupe l'ancre à bord d'un navire, à la mission qu'elle remplit et par suite à ce qu'elle représente pour le marin, et que la pensée se reporte ensuite vers le rôle joué dans l'histoire de notre pays par ceux qui, pendant trois siècles, furent les soldats de marine et sont maintenant les soldats coloniaux, marsouins ou bigors, on est obligé de reconnaître que l'ancre est l'insigne qui devait leur être attribué.

Regardez l'ancre, lorsqu'un pêcheur la sortant de cette immobilité qui recèle tant de forces, la projette de son bord et qu'elle s'élançait vers les flots, les branches prêtes, avides de saisir quelque chose, de s'accrocher quelque part, où elle tiendra aussi longtemps que cela sera nécessaire, oubliée souvent de celui pour qui elle travaille, et parfois abandonnée pour le salut du navire.

Réfléchissez maintenant à notre empire colonial, à ce qu'il fut, à ce qu'il est, et dites-moi si ce n'est pas là l'emblème le plus digne de ces marsouins qui se sont battus sur terre et sur mer, sous tous les climats, ont tenu contre toutes les nations et toutes les races, contre tous les engins de guerre et toutes les maladies, mordu sur toutes les terres, tous les sables, tous les rocs, depuis le jour où le grand cardinal créa le Royal Vaisseau, jusqu'à celui où Guillaume II partit à la conquête du monde, les rencontra, lui aussi, en travers de sa route.

C'est à l'avant du navire que se trouve l'ancre, et c'est aussi en avant de tous les fils de la mère patrie que marchent marsouins et bigors.

Cherchez un peu à vous représenter par la pensée la tâche qu'accomplissent les marsouins au-delà de ces mers, dont les flots toujours les emportent vers les colonies, souvent ne les ramènent pas, et parfois les gardent éternellement.

Imaginez la frontière la plus extrême de la plus lointaine colonie ; traversez des mers étincelantes sous l'ardente lumière tropicale ; enfoncez-vous dans des forêts dont l'ombre trop épaisse est humide et chaude ; descendez des rapides aux noms étranges, gravissez des montagnes, franchissez le désert, arrivez où vous voudrez, quand vous pourrez, sous les pluies tropicales torrentielles ou par le soleil éclatant, vous le trouverez toujours à la limite de la terre de France, lui, l'homme dont l'ancre est l'insigne.

Il conquiert, garde et travaille, maniant tour à tour le fusil et la pioche, pour faire agréable à d'autres la route qu'il connut si tragique ; car la mission séculaire de l'ancre est faite en effet d'une lutte et d'une vigilance perpétuelles contre les ennemis nés du sol ou du climat, et d'une infatigabilité de travaux tantôt faciles, tantôt arides, ou pénibles, dont la somme fait l'histoire coloniale de notre France.

Comme le pêcheur remonte l'ancre pour la jeter un peu plus loin, et fouiller d'autres coins de la mer féconde, ainsi sans cesse, marsouins et bigors cherchent à reculer les frontières qui limitent leur activité. Partis de Saïgon, ils atteignent un jour la frontière de Chine et débarquent au Sénégal, ils parviennent bientôt aux confins de l'Égypte, où vivent les Senoussistes mysté-

rieux et cruels. Comme une ancre fidèle, le marsouin tient bon au poste qui lui a été assigné, et on peut se reposer sur lui comme le marin se repose sur l'ancre, quand il sait qu'elle a mordu. Si parfois il succombe écrasé par le nombre, ou vaincu par le climat, bientôt un autre arrive. Vite il saisit l'arme ou l'outil tombé, tend ses nerfs, reprend la tâche inachevée, mord solidement dans le sol jusqu'à ce que l'adversaire, Maure d'El Hadj Omar, Touareg au visage masqué, Chinois de Liu Vinh Phuoc, ou Tahavale malgache renonçant à arracher cette ancre si bien fixée ou à écarter ses dents inébranlables, s'éloigne ou se soumette.

N'allez pas dire que ces luttes lointaines, que leur éloignement seul fait paraître faciles, préparent mal aux guerres européennes. L'habitude de l'effort et de la vigilance, l'obligation de supporter quotidiennement un climat pénible, le fait d'être, pendant de longs mois, au milieu de races étrangères ou hostiles, le seul blanc, donc le chef qui doit s'imposer, tout cela ne passe pas sur un homme jeune sans le tremper solidement pour l'avenir, car cela tue fatalement les corps ou les cœurs faibles.

Ils étaient solidement trempés par les campagnes de l'empire et le Mexique les quatre régiments de marsouins qui jetèrent l'ancre le 31 août 1870 à Bazeilles.

Le lendemain, bien que luttant toute la journée à un contre huit, ils défendirent victorieusement le village et ne l'évacuèrent que par ordre. Peu après d'ailleurs, sur l'ordre contraire, ils rentraient dans le village à la baïonnette et en chassaient les Bavarois. Rappelons aussi, qu'entourés de toutes parts par les vagues ennemies revenues à l'assaut, toujours plus nombreuses, le commandant Lambert et le capitaine Aubert, tous deux de l'infanterie de marine, résistèrent jusqu'à la nuit avec quelques-uns de leurs hommes dans la maison des Dernières Cartouches.

Après Rossignol, la Germanie triomphante se croyait bien débarrassée à jamais de l'ancre française. Mais il faut plus d'un choc, si rude soit-il, pour briser de pareilles dents, et les marsouins ayant battu en retraite tranquillement, vinrent attendre sur la Meuse une nouvelle rencontre. D'un vigoureux élan, ils envoyèrent dans la rivière une bonne partie des troupes assaillantes, puis, libres de leurs mouvements, ils se dirigèrent vers les rives de la Marne, firent tête à l'ennemi et le culbutèrent une fois de plus.

Pendant toute la campagne, partout où il faudra résister énergiquement ou attaquer vigoureusement on les revoit tenaces ou ardents.

En 1915, c'est Massiges, Beauséjour, la Champagne ; en 1916, la Somme, Verdun avec Fleury, et le fort de Douaumont comme trophées ; en 1917, le Chemin des Dames, la Ferme Heurtebise et la Malmaison, en 1918, le fort de la Pompelle.

Mais déjà l'ancre n'est plus seule ! Semblables aux guerriers antiques debout sur leurs trirèmes, des soldats amis traversent l'Océan et arrivent à la rescousse ! Dans un élan superbe, ils se sont rués à l'assaut avec les nôtres, et le Boche culbuté par une attaque impétueuse a vu avec effroi passer dans la mêlée, unies par un même destin, la vieille ancre coloniale et la jeune ancre américaine.

Mordre et tenir, telle est la mission de l'ancre, telle pourrait être par suite la devise des marsouins et celle de leurs fidèles compagnons d'armes, les bigors, dont les canons minuscules écornent à peine de leurs obus, les murs énormes des tatas soudanais.

Et si d'aucuns trouvaient cette devise trop altière, il en est une autre, « sic vos non vobis » qui convient aussi bien à l'ancre dont la tâche cachée et obscure est souvent oubliée du marin qu'aux marsouins dont la vie active se passe si loin, si loin de la douce France, et dont trop souvent, seul le cercueil, connaît l'ombre des arbres qu'ils plantèrent et suit la route qu'ils tracèrent.

## L'activité dans les chantiers américains

Partout, aux Etats-Unis, il règne parmi les chefs de l'industrie navale un enthousiasme magnifique et un ensemble de vues parfaites, car ils considèrent leur tâche comme sacrée. Beaucoup de constructeurs ont abandonné leurs entreprises privées pour diriger le nouvel effort qu'exige la construction rapide des navires. Des assemblées patriotiques sont tenues dans les chantiers dont plusieurs ont leurs fanfares qui jouent chaque jour des airs nationaux.

A Baltimore, on a lancé un navire de 6500 tonnes quarante jours après sa mise en chantier. Ailleurs la quille d'un nouveau navire fut posée trois minutes et demie après qu'un bateau terminé eut été mis à la mer.

Et, dans bien des chantiers, on lit des inscriptions comme : « Mettez-moi à la mer et aidez-moi à sauver le monde pour la démocratie ».



**Tours.** A vendre des tours à sertir, ainsi que des outils de pierristes, burins avec diamant. — S'adresser rue du Doubs 51, au 3<sup>me</sup> étage. 14770

**Cheval.** A vendre faute d'emploi 1 bon cheval pour le trait; pas de piquet. — S'adresser à M. Gottfried Christen, Les Brenets. 14791

**Local.** de 110 m<sup>2</sup>, est à louer de suite ou pour le 31 octobre. — S'adresser rue du Grenier 37. 14397

**A vendre** 1 motocyclette 3 HP., 1 tandem (dame et homme), le tout état de neuf. Bas prix. — S'adresser chez M. Ali Aubry-Erard, à Saignelégier. 14750

**Cyclistes!** Jeune homme demande compagnon pour excursion de 12 à 15 jours. S'adr. au bur. de l'Impartial. 15009

**Tapissier** se recommande pour remontages de literie. Lits à vendre; plus quelques poules. — S'adresser rue du Grenier 22, 1<sup>er</sup> étage. 14905

**Remontages.** On sortirait ouvriers remontages finissages et échappements 13 lignes. Travail très suivi. — S'adresser au Comptoir rue de la Serre 3. 14952

**A vendre** 2 lits remontés à neuf, 1 canapé, 1 secrétaire à fronton, une machine à coudre au pied, une table de nuit, une dite de cuisine, des chaises, 1 potager à bois, 1 dit à gaz (2 feux), 1 réfrigérateur. — S'adresser rue du Puits 28, au 2<sup>me</sup> étage, à gauche. 14908

**Jument.** pour le trait est à vendre de suite. — S'adresser à M. Georges Hertig, Vins, rue du Commerce 127. 15039

**On cherche à acheter :** four à fondre l'argent, châssis pour moulages, banc à tirer, laminoir plat à engrenages, avec rouleaux 10 centimètres, tas poli pour orfèvre, poulies de transmission allant sur barre, un moteur électrique 1/2 ou 3/4 HP, 155 volts, balancier pour estamer les fonds de montres, bonne cisaille si possible avec guide. — Offres écrites et détaillées avec prix, sous chiffres R. M. 14860, au bureau de l'Impartial. 14900

**Boucher.** Garçon boucher fort et robuste cherche place, de préférence pour la charcuterie. — S'adresser au Magasin d'épicerie A. Aeschlimann, rue de la Serre 83. 14565

**Demoiselle** de confiance demande place chez Monsieur seul; à défaut serait disposée à faire un ménage. — Offres par écrit, sous chiffres N. R. 14782, au bureau de l'Impartial. 14782

**Jeune homme** sérieux, cherche place, dans fabrication comme assujetti remonteur de finissages, où il aurait l'occasion de se perfectionner. — Ecrire sous chiffres N. R. 14907 au bureau de l'Impartial. 14907

**Jeune homme,** libre des écoles, est demandé dans commerce de la ville pour faire les commissions et différents travaux de bureau. — Ecrire sous chiffres F. T. 14900 au bureau de l'Impartial. 14900

**Servante.** Pour un ménage soigné de 3 personnes, on demande une brave fille sachant cuire. — S'adresser rue du Progrès 129, au rez-de-chaussée, de 9 h. à midi ou de 2 h. à 6 h. 14741

**On demande** du 15 au 20 juillet, remplaçant femme de chambre pour une durée de 5 à 6 semaines. — S'adresser, de 11 h. à 2 h. ou de 7 à 8 h., chez Mme Marx-Picard, rue Léopold-Robert 52. 14777

**Régieuse-RETOUCHEUR** pour petites pièces ancre est demandée de suite pour travailler au comptoir ou à domicile. S'adr. au bur. de l'Impartial. 14785

**On demande,** une jeune femme ou fille pour aider dans pension. Gages selon capacités. 14731 S'adr. au bur. de l'Impartial

**Couturière.** On demande une ouvrière ou assujettie couturière. — S'adresser chez Mme Joly, rue Numa-Droz 96. 14910

**Ressorts.** Bon blanchisseur-Adoucesseur, est demandé. — S'adresser à la Fabrique Ch. Ryser & Co, rue Numa-Droz 178. 14795

**Emailleur.** Jeune émailleur, désirant se perfectionner dans le métier, trouverait place dans bon atelier de la localité. — Offres écrites sous chiffres V. Z 14793 au bureau de l'Impartial. 14793

**Acheveur.** Jeune acheveur d'échappements connaissant bien la partie, peut entrer de suite au Comptoir Paul Droz, rue du Parc 18. — On sortirait à domicile. 14798

**Jeune homme OU DEMOISELLE,** bon sténo-dactylographe, bien au courant de tous les travaux du bureau, muni de bonnes références, est demandé par Maison de gros de la place. — Offres écrites à Case postale 16288. 14863

**Acheveurs pour petites pièces,** Remonteurs ancre Fontal-nemelon; sont demandés pour travailler au Comptoir. Places stables et bien rémunérées. — Offres écrites à Case postale 16288. 14954 S'adr. au bureau de l'Impartial.

**Commissionnaire.** est demandé de suite pour commissions, nettoyages et travaux d'atelier. — S'adresser rue du Repos 9. 14956

**Bon domestique** sachant bien conduire les chevaux, est demandé de suite, bons gages et travail assuré. — Ecrire sous chiffres D. B. 14982, au bureau de l'Impartial. 14982

**Commissionnaire** est demandé pour le 1<sup>er</sup> août. 14941 S'adr. au bureau de l'Impartial.

**Apprenti.** Un jeune garçon est demandé comme apprenti faiseur de serrets or, à vis. Il recevrait la somme de 800 fr. pendant la durée de son apprentissage. Entrée immédiate. — S'adresser, entre 6 et 7 h. du soir, à l'Atelier Ch. Frank, rue Daniel-Jeanrichard 16. 14983

**Polisseuse.** On demande une polisseuse de boîtes or. Travail suivi Bon gage. — Ecrire sous chiffres E. M. 15000, au bureau de l'Impartial. 15000

**Société de Consommation**  
Rue Léopold-Robert 46 et rue du Parc 54  
(Ancienne Maison Baltera) (Angle du Contrôle)

Le plus grand choix en

# SOULIERS BLANCS

pour dames et jeunes filles

Toutes les Nouveautés

MAISON DE PREMIER ORDRE :: RISTOURNE 1917-1918: 8 %

N. B. — Réclamez un carnet de chaussures. 15306

Visitez notre nouveau rayon

## Cannes - Parapluies

**Jeune garçon** manœuvre à la Fabrique UNIVERSO 10, rue du Parc 60. 14768

**Commis.** Maison de la place demande un jeune homme, sérieux, pour bureau. — Offres écrites à Case postale 16985. 14967

**Servante.** On demande une honnête fille pour aider au ménage. 14924 S'adr. au bur. de l'Impartial.

**Rez-de-chaussée.** A louer prêt, pour le 31 Octobre, joli petit appartement, rez-de-chaussée, 2 pièces, cuisine et dépendances sur l'étage, balcon et jardin, dans beau quartier. Préférence sera donnée à petit ménage. — S'adresser à Mme veuve B. Luthy, Signal 10, Montbrillant. 14902

**Logement.** A louer, rue de la Prévoyance 92, pour le 1<sup>er</sup> août, petit logement de 2 chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. H.-V. Jacot, géant, rue Ph.-H. Matthey 4. (Bel-Air). 14746

**Chambre.** A louer jolie chambre meublée, au soleil, à Monsieur solvable et travaillant dehors. — S'adresser rue du Nord 171, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 14966

**Chambre.** A louer chambre meublée à un monsieur honnête et travaillant dehors. — S'adresser rue du Doubs 143, au 1<sup>er</sup> étage. 14914

**Chambre.** A louer, à Monsieur honnête et travaillant dehors, jolie chambre meublée, dans ménage de deux personnes. — S'adresser rue du Doubs 115, au premier étage, à droite. 14906

**Chambre.** meublée, au soleil, est à louer de suite à 1 ou 2 personnes. — S'adresser rue Jardinière 78-A, au rez-de-chaussée. 14970

**Chambre.** A louer une belle chambre meublée, à monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue de la Serre 96, au 2<sup>me</sup> étage. 14955

**Chambre.** A louer, à un Monsieur travaillant dehors, une jolie chambre à 2 fenêtres, au 1<sup>er</sup> étage et près de la gare. Electricité. — Ecrire sous chiffres E. G. 15936, au bureau de l'Impartial. 15036

**Chambre.** A louer une chambre meublée à Monsieur sérieux. — S'adresser rue Numa-Droz 43, au 3<sup>me</sup> étage, à gauche. 14745

**Chambre.** A louer de suite une belle chambre, à personne honnête et travaillant dehors. Paiement d'avance. 14811 S'adr. au bur. de l'Impartial.

**Chambre.** A louer de suite petite chambre non meublée, avec électricité. Paiement d'avance. — S'adresser rue du Premier Mars 10, au pignon. 14794

**Chambre.** A louer belle chambre meublée, au soleil. — S'adresser rue du Puits 15, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 14774

**Chambre** à louer monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue du Grenier 5, au 2<sup>me</sup> étage. 14780

**Chambre** A louer jolie chambre indépendante, à monsieur de toute moralité. — S'adresser rue du Grenier 43, au 1<sup>er</sup> étage. 14909

**Chambre** meublée à louer à monsieur honnête et propre. Paiement d'avance. — S'adresser rue Léopold-Robert 13, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 14786

**Logement.** Deux personnes tranquilles, demandent à louer de suite logement de 2 ou 3 pièces, au soleil. 14735 S'adr. au bur. de l'Impartial.

**Chambre.** On demande à louer chambre non meublée, si possible au soleil, avec électricité. — Offres par écrit sous initiales M. M. 14747, au bureau de l'Impartial. 14747

**Dame** seule, de toute moralité, cherche à louer petit logement ou chambre non meublée, avec part à la cuisine. — S'adresser rue de la Côte 12, au rez-de-chaussée. 14736

**Vélo.** On demande à acheter, d'occasion, un bon vélo, pour fillette. 14725 S'adr. au bur. de l'Impartial.

**On demande à acheter** 1 vélo de dame, usagé mais en parfait état. — Offres écrites, sous chiffres A. R. 14810 au bureau de l'Impartial. 14810

**On demande à acheter** occasion 17 m<sup>2</sup> de linoléum et un petit pupitre. — Offres écrites à Case postale 16098. 14901

**Piano,** en bon état, est demandé à acheter, au comptant. — Offres écrites, sous chiffres L. R. 14943, au bureau de l'Impartial. 14943

**A vendre** une Zither, en parfait état, avec étui en bois. — S'adresser rue Numa-Droz 120, au 3<sup>me</sup> étage. 14969

**A vendre** une bonne pendule neuchâtelaise. Revendeurs exclus. 14951 S'adr. au bur. de l'Impartial.

**A vendre** 1 lit à 2 personnes, 1 lavabo, 1 table ronde, 1 lit d'enfant, 3 paires grands rideaux. — S'adresser rue de la Paix 87, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 14912

**A vendre** pour cause de départ 1 grand buffet double, 1 commode, 1 lit simple, 3 chaises. — S'adresser à M. Alfred Isler, rue D.-JeanRichard 15. 14936

**Superbe occasion!** A vendre un magnifique FRAC noir, doublé satin, à l'état de neuf, pour maître d'hôtel ou sommelier. Grande taille. 14457 S'adr. au bur. de l'Impartial.

**A vendre** une charrette (2 roues), en bon état, solide. — S'adresser rue du Premier-Mars 10, au 2<sup>me</sup> étage, à droite. 15007

**Une Brebis** avec 2 jolis agneaux de 4 mois, est à vendre. — S'adresser, après 6 1/2 heures du soir, Eplatures-Jaunes 32. 14759

**A vendre** une table ovale, bois dur, en bon état. Prix 25 fr. — S'adresser rue Ph.-H. Matthey 7, au 1<sup>er</sup> étage. 14772

**A vendre** une paire de moutons blancs. — S'adresser à M. Edouard Pfister, rue de l'Hôtel-de-Ville 19A. 14792

**A vendre** deux livres guerres franco-allemande 1870; 3 livres Weltall und Menschheit; plus 1 petit lustre; 1 table de cuisine; 1 lampe à suspension. 11715 S'adr. au bur. de l'Impartial.

**A vendre** faute d'emploi, 36 mouvements 9 lignes cylindre Savoie, 6 mouvements ancre 19 lignes à clef, échappements fait, 1 compteur pour automobile, lampes à suspension, porte-lampes, montre de bureau (presse-lettre), une tringle en fer de 3 mètres de long. Le tout en bon état. — S'adresser chez M. E. Perret, rue du Parc 79. 14922

**Cadrams**  
On demande un bon ouvrier émailleur, bien au courant de l'émailage. — Ecrire sous chiffres R. G. 14922, au bureau de l'Impartial. 14922

### UN CHEVEU DANS LA SOUPE !!

Cela arrive lorsqu'on est affligé d'une perte excessive de cheveux mais cet inconvénient disparaît en peu de temps, si confiant, vous nous demandez un de nos **Traitements rationnels, Internes et Externes, appliqués simultanément** contre leur chute; ainsi que pour les faire repousser sur le crâne le plus dénué. **Le Grisonnement** est également retardé par notre traitement interne. On parvient quelquefois à corriger radicalement la décoloration d'une tête déjà grisonnante.

Prix, fr. 5. — chaque traitement.

Premier Institut Suisse de Vulgarisation  
P. Gostely-Seiter — Stand 14 — La Chaux-de-Fonds.

### LIQUIDATION DE Coupons de LINOLÉUM

Pour 3 ou 4 jours seulement, il sera liquidé un stock de coupons de linoléums soit: pour chambres, corridors, tables, devant de lavabos, etc.

On se charge de la pose de toutes les coupes vendues, qui sera faite par poseur expérimenté. 14938

SE RECOMMANDE :

Victor GIRARDIN, Rue Daniel-JeanRichard 16, à l'atelier

### Fabrique de machines demande un bon Raboteur

Fort salaire en cas de convenance. — Faire offres écrites, avec références, sous chiffres P. 916 T., à Publicitas S. A., à Chaux-de-Fonds. 14754

### Fabrique de machines demande Chef Mécanicien

pour la construction de précision. — Faire offres écrites, avec références, sous chiffres P. 915 J., à Publicitas S. A., à Bienne. 14753

### QUEL VOYAGEUR

pourrait s'adjoindre le placement d'un article de bureau breveté, pour la place de La Chaux-de-Fonds. — Ecrire sous chiffres L. Z. 14939, au bureau de l'Impartial. 14939

### Journaux de modes

Vente Librairie-Papeterie COURVOISIER

### CABINET DENTAIRE CH. SAGNE

Médecin-Dentiste  
Rue Francillon 31 (Maison Brasserie du Jura)  
ST-IMIER

### OBTURATIONS

Dentiers en tous genres Travaux modernes  
Consultations 8 1/2 à 12 - 2 à 6 h.  
Téléphone 2.28

41 FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

# TENTÉE

PAR TH. BENTZON

— Voilà pourquoi, ma chérie, je te dis que j'ignore tout à fait ce que l'avenir me réserve. Devenir lady Melton, l'emporter non seulement sur Maud, sur Kate et sur Isa, qui sont plus jeunes et plus belles que moi, mais sur toutes les filles à marier des Trois-Royaumes, qui en crèveront de jalousie, dame, cela pourrait passer pour un assez haut fait... Mais rester à Paris à vivre selon mes goûts avec les ressources très suffisantes que m'a laissées généreusement mon mari, cela serait délicieux, et je penche du côté délicieux, dût-on me traiter de folle... Nous pèserons ensemble le pour et le contre.

Claire à Odette, 30 mars.

Pourquoi ne m'avoir pas avertie tout de suite? Si j'avais su que je me retrouvais mon amie qu'en passant, pour la perdre de nouveau, je me serais moins réjouie et je n'aurais pas ce cœur-cœur. Nous allons posséder, pendant un mois ou deux, la fiancée de lord Melton, voilà tout! Moi qui me berçais de l'espoir de te retenir, de te garder une bonne fois! Tu ne me dis pas de renoncer à ce rêve, mais c'est tout comme! Avant même que tu ne sois arrivée, je gémissais sur ton prochain départ. Décidément nos meilleures joies sont toujours empoisonnées.

J'aurais eu si grand besoin d'en goûter une bien complète et bien pure au milieu des tristesses de ces jours derniers! La pièce de Max a été aux nues, mais mademoiselle Rosa Féline usurpe la meilleure part du succès et mon mari n'est point jaloux. Il triomphe avec elle, il dépose à ses pieds les plus belles palmes, en déclarant que sans ce talent subtil, exquis, la situation un peu scabreuse de son héroïne n'eût pas été acceptée. C'est vrai, je reconnais moi-même qu'elle rend tolérables les apparences presque incestueuses d'une passion bizarre dans la peinture de laquelle Max s'est complu, comme il se complait toujours dans l'analyse des choses rares et quelque peu perverses. Je ne sais s'il n'eût pas mieux valu que l'opinion publique se manifestât avec moins de faveur, l'invitant à ne pas persévérer dans une voie répréhensible. Quoi qu'il en soit, cette victoire de l'auteur et de l'actrice aura été accompagnée d'amertume et d'humiliations pour ta pauvre Claire. Il me serait difficile de t'exprimer ce que j'ai ressenti à la répétition générale et le soir de « la première ».

Représente-toi, si tu peux, ce drame intime: je suis dans une baignoire, ma mère à mes côtés, Max derrière moi et j'entends, sans le comprendre, le murmure harmonieux des vers, interrompu par des applaudissements. Toute mon attention est absorbée par la jolie figure peinte, dont les yeux, languoureusement allongés, se fixent sur notre loge toutes les fois que les exigences du rôle le permettent.

Je ne vois pas Max, il faudrait me retourner pour cela, mais l'expression des yeux de cette fille, son sourire me révèlent qu'entre eux des regards d'intelligence doivent s'échanger. J'ai envie de crier: « Pas devant moi, du moins, pas devant moi! » Il y a des mots tendres qu'elle lui adresse positivement avec de certains mouvements de ses lèvres en carmin qui ressemblent à des baisers. Et le comble du supplice, c'est de sentir que ma mère fait les mêmes réflexions que moi; elle s'évente avec fureur, haletante. Elle a l'air de me dire: « Mais tu ne vois

donc pas, pauvre sotte, tu ne vois donc pas?... Tant mieux, après tout! »

Oh si, je vois, et j'ai la fièvre; je mords mon mouchoir pour donner le change à mes nerfs. La dentelle en reste déchirée. Ce qu'on peut souffrir, dans une soirée pareille, est incalculable. Et à chaque enracte on vient me féliciter: de quoi? D'avoir une rivale, une rivale contre laquelle je ne peux rien, qui a sur moi tous les avantages, car elle est la muse et je suis le pot-au-feu... elle est le vice séduisant, affronté, je suis l'honnêteté bourgeoise.

— Vous devez être contente, me disent ces imbéciles.

J'ai envie de leur répondre: « Je suis furieuse, désespérée! » Il est auprès d'elle, dans sa loge. Et tous en chœur de s'écrier: « Adorable, cette Féline, adorable! » Et bientôt la voix de Max répète ce mot, et il me faut garder un calme affecté tandis qu'il revient s'asseoir derrière moi en rapportant avec lui un fort parfum de tubéreuse, le parfum de la déesse, sans doute.

— Tu as l'air fatigué, ma pauvre Claire?

— Moi, non...

— Est-ce que la pièce t'ennuie? Allons, il n'y a pas de quoi pleurer. Il est certain que nous sommes tous un peu éternés aujourd'hui. Mais cela marche bien, cela marche à merveille.

Je réponds par un ironique: « Vraiment? » qui l'étonne. Il hausse les épaules en se disant à part lui: « Ma femme est stupide », puis il me voit plus que la scène, mademoiselle Féline, dont l'agonie finale soulève une tempête de bravos. Dieu sait que je rougirais de ressembler à une pareille créature, mais, je l'avoue pourtant, j'envisage de rendre Max si heureux, d'avoir pour lui tant de prestige; je me dis:

« Voilà ce qui lui plaît, ce teint fait au pastel, et je ne suis que fraîche, ces souplesses de couleurs, et elles sont incompatibles avec un peu

d'embonpoint, ce parfum de tubéreuse, — moi qui n'aime que la violette! » De nouveau, les larmes me viennent aux yeux. Max croit cette fois qu'elle me sont arrachées par un dénouement très dramatique; il me serre la main; c'est ainsi que nous nous comprenons!

Et maintenant je le vois chaque soir partir pour faire un tour au théâtre, non pas fiévreux et agité comme le premier soir, mais satisfait, évidemment satisfait. Je pense alors: « Elle m'a plus rien à lui refuser... Il doit aller chez elle. » Et je me figure des choses!... Et je le reçois, au retour, avec une méfiance!...

Ah! Odette, je sens que je deviens acariâtre, désagréable, que je finirai par l'éloigner tout de bon. Si seulement tu te pressais un peu de venir à mon secours. Nous avons grand besoin qu'un tiers intelligent et dévoué serve de trait d'union entre nous. Tu sais que j'ai découvert à notre porte l'appartement meublé qu'il te faut: gai, coquet, tout neuf...

Et dans trois mois tu partiras avec nous pour le Vertpré. Promets-le-moi; j'ai une telle peur que Max ne s'ennuie cet été, que les beaux ornages normands ne remplacent pas pour lui les charmilles de carton et que le parfum des vraies fleurs lui paraisse fade auprès d'un certain extrait de tubéreuse!

Réunies, nous le retiendrons peut-être mieux que je ne saurais le faire toute seule. Tu nous communiqueras les fameuses lettres dédiées à lord Melton, cette correspondance entre les deux femmes qu'il y a en toi, la Française de race et l'Anglaise greffée tant bien que mal. Nous tâcherons que les arguments de la première, en faveur d'un retour définitif dans sa patrie, l'emportent sur les raisons que peut avoir la seconde d'accepter les châteaux, les titres et l'opulence de ce trouble-fête, lord Melton. Je te prêterai maintenant quand tu faibliras.

(A suivre)

(A suivre)



## Les origines de la guerre et l'Allemagne

Le président de la République française, en remettant un drapeau à l'armée tchéco-slovaque qui combat en France, a conclu son discours par des observations sur les origines de la guerre et la responsabilité de l'Allemagne qui méritent d'être retenues. Le crime allemand est établi par des preuves historiques et irréfutables. L'Allemagne s'obstine encore à nier. Mais elle ne peut plus échapper à un problème qui n'a rien d'obscur et qui s'impose par l'évidence de ses termes. Elle se revient sans cesse ; elle essaye d'expliquer ; elle se débat dans les contradictions et les mensonges.

Il y a au moins actuellement en Allemagne deux thèses également fausses sur les origines de la guerre. Selon les partis, c'est la Russie ou c'est l'Angleterre que les Allemands accusent. Dans son dernier discours au Reichstag, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a désigné la Russie comme portant la responsabilité du conflit. Il a profité du désarroi actuel de l'Etat russe pour lancer une accusation dont les circonstances présentes font mieux paraître l'impudence. Oubliant les longs efforts de la Russie pour maintenir la paix, non seulement dans les années, mais dans les heures mêmes qui ont précédé la guerre, le secrétaire d'Etat a cru le moment venu d'une falsification à laquelle la situation du front oriental donnerait des chances de réussir. C'est au Reichstag même et dans la presse conservatrice qu'il a été contredit, non par souci de la vérité mais dans l'intérêt d'une contre-vérité différente. Il y a une partie des pangermanistes qui veulent avant tout accuser l'Angleterre. C'est elle que le comte Westarp, dans son discours, a chargé de tous les péchés ; c'est elle que désigne avec véhémence la « Gazette de la Croix » ; c'est contre elle que la « Gazette de Voss » défend avec un ardeur présente toute la Russie et avec une passion rétrospective Napoléon lui-même. Comme si l'Angleterre n'avait pas jusqu'à la dernière heure poursuivi d'accord avec la France, les actives négociations de l'été 1914 pour maintenir la paix !

On a pu entendre au Reichstag soutenir une thèse différente de celle de M. de Kuhlmann et de celle du comte Westarp. Elle a été défendue par Haase, qui a déclaré qu'il ne voulait pas se laisser tromper par les arguments donnés sur les origines de la guerre et qui a osé ajouter que la guerre avait été provoquée par l'Autriche-Hongrie. Ni l'agence Wolff, ni les journaux allemands n'ont dit comment avait été accueillie cette formule. N'y a-t-on vu qu'une manière de dégrader l'Allemagne en chargeant son allié ? A-t-on discerné, dans le fait de faire peser la responsabilité sur l'une des puissances centrales, le commencement d'un aveu que le Reichstag n'avait jamais entendu ? L'Autriche-Hongrie proclamée coupable de la guerre, c'est quelque chose ; ce n'est pas encore tout.

Il est singulier que, hantés par le problème des origines de la guerre, les Allemands n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la thèse qu'ils adoptent. Il est caractéristique qu'ils ne puissent éviter un sujet qui les gêne et qui finira par les accabler. Comme l'a dit M. Poincaré dans une formule frappante, plus ils parlent, plus ils s'accusent. Les faits sont plus forts que toutes les argumentations. C'est l'Autriche et l'Allemagne qui ont ordonné l'irréparable. L'Autriche par l'ultimatum et la guerre à la Serbie, l'Allemagne par la violation des frontières françaises et belges. « Il n'y a point d'imposture qui puisse détruire cette réalité », dit le président de la République. Cette réalité ne peut être trop rappelée. Elle s'est imposée au monde entier, comme le prouve la série des peuples venus volontairement se ranger avec l'Entente et former dès à présent une Ligue des nations ; elle dominera un jour la paix, comme elle domine toute la guerre.

## Une idée américaine

La presse allemande a souvent expliqué à ses lecteurs que les Américains de l'Est s'intéressent seuls à la guerre. Dans l'Ouest et surtout dans les Etats riverains du Pacifique, disait-elle, le public est indifférent. La revue américaine « The Argonaut », qui paraît à San-Francisco, enregistre une nouvelle qui dissipera ces bric-à-brac d'outre-Rhin.

Dans la ville de Berkeley, centre universitaire de la Californie, on a cherché un moyen pratique pour protéger les prisonniers de guerre américains contre les mauvais traitements des autorités allemandes. Cette recherche a été entreprise par des femmes qui appartiennent à tous les milieux. Elles ont fondé une ligue dont Mme John Snook est la présidente, et dont les conseillers sont des hommes expérimentés et influents : M. Irving, maire de Berkeley, le général Woodruff, le professeur Gayley, doyen de l'université de Californie. La ligue a aussitôt commencé une propagande qu'elle compte étendre, grâce à des organisations féminines, à tout le territoire des Etats-Unis. Elle ne demande pas d'argent, sauf une insignifiante cotisation de dix « cents » par tête, mais elle fait signer par toutes ses adhérentes la déclaration que voici : « Par la présente, je m'engage à m'abstenir d'acheter après la guerre des articles de fabrication allemande, si les prisonniers de guerre américains reçoivent, entre les mains de l'Allemagne, un traitement qui ne soit pas humain. »

Les Allemands, à qui le marché américain est indispensable, comprendront aisément ce que signifie cette menace de boycottage. Ils savent que les femmes américaines sont capables d'observer religieusement et de faire rigoureusement observer autour d'elles une consigne patriotique. Ils savent qu'aucun effort militaire de l'Allemagne ne saurait obliger le consommateur américain à acheter des marchandises allemandes malgré lui. Et si les Etats-Unis n'achetaient plus d'objets fabriqués en Allemagne, comment l'Allemagne achèterait-elle les matières premières aux Etats-Unis ? Ses moyens de paiement lui échapperaient.

Le « mouvement de Berkeley », en inquiétant l'ennemi dans ses intérêts matériels, peut épargner bien des souffrances aux prisonniers américains. Les autorités allemandes, on ne le sait que trop, ne respectent les lois de l'humanité que lorsqu'elles craignent de ne pas les violer sans dommage. C'est pourquoi nous nous hâtons de reproduire la nouvelle que « The Argonaut » a apportée hier à Paris.

L'idée qui vient de germer en Californie peut produire d'autres fruits encore. Répondre par des représailles économiques aux actes inhumains de l'Allemagne, c'est un principe excellent qui ne s'appliquerait pas seulement au cas des prisonniers de guerre, mais aussi au cas des populations envahies.

hies. Retenons donc l'exemple qui nous est donné par les femmes américaines. Et félicitons-nous de voir que le public américain, unanimement résolu à vaincre, prend conscience de l'« arme économique » qu'il a entre les mains.

## Les faits de guerre

### Front franco-britannique

#### Communiqué français de 15 heures

PARIS, 8 juillet. — La nuit a été marquée par quelques actions d'artillerie entre la forêt de Villers-Cotterets et la Marne, sans actions d'infanterie.

#### Communiqué allemand

BERLIN, 8 juillet. — Communiqué officiel du grand quartier général, le 8 juillet :

Groupe d'armées du prince Rupprecht : *L'activité de l'artillerie a repris hier soir. Elle atteignit pendant la nuit une grande violence, par moments, des deux côtés de la Lys, sur le canal de La Bassée et des deux côtés de la Somme.* Vive activité de reconnaissance, et assez violente offensive de l'ennemi vers Merris et au sud de la Lys.

Groupe d'armées du prince héritier allemand : Le duel d'artillerie s'est continué violemment à l'ouest de Château-Thierry. Les offensives de l'ennemi contre le secteur de Clignon et au sud-ouest de Reims ont été repoussées.

## Les événements en Russie

### Le comte de Mirbach est assassiné à Moscou

MOSCOU, 7 juillet, avant midi. — L'agence Wolff apprend les détails suivants sur l'assassinat du comte de Mirbach : Afin d'être certains de parvenir à l'ambassade et d'arriver jusqu'au comte lui-même, les deux assassins se firent annoncer, sur la base de papiers de légitimation qu'ils avaient réussi à se procurer, en qualité de délégués de la Commission de la lutte contre la contre-révolution et ils portèrent la discussion sur le procès de l'officier hongrois comte Robert de Mirbach. Il s'agit là d'un membre de la branche hongroise éloignée de la famille de Mirbach et qui était personnellement inconnu du ministre assassiné. Ils avaient même sur eux les actes du procès. Au bout de quelques instants seulement, ils sortirent tous deux des revolvers et tirèrent sur le comte, ainsi que sur le conseiller de légation Riezler et le lieutenant Muller. Sitôt après avoir tiré, ils sautèrent par la fenêtre de la chambre se trouvant au rez-de-chaussée et lancèrent encore en sautant des grenades à mains contre le ministre déjà blessé. Les autres membres de l'ambassade ne furent pas atteints. Les criminels s'enfuirent dans une automobile qui stationnait et sur laquelle la sentinelle surprise tira en vain. Après que Tchitcherine et Karachan, dès qu'ils eurent connaissance du crime, eurent exprimé à l'ambassade leurs profonds regrets pour ce crime qui est dirigé non pas tant contre l'Allemagne que contre les Bolchevistes, Lénine et Swerdche, président du comité central exécutif, se présentèrent à leur tour deux heures plus tard et firent la même déclaration. Ils donnèrent l'assurance que tout ce qui est humainement possible serait fait pour la punition des criminels. Il a été établi depuis que les assassins s'enfuirent dans la demeure d'un groupe des social-révolutionnaires de gauche. La maison a été cernée par les troupes. Les chefs des social-révolutionnaires de gauche, Kemkow, Karlin et Spiridonowa ne sont pas venus jusqu'à présent au grand théâtre où sont rassemblés tous les membres du congrès des Soviets.

Il est à peu près certain que le meurtre devait être le signal d'un mouvement contre le pouvoir bolcheviste. Une partie des social-révolutionnaires, joints au social-révolutionnaire de droite Savinko et ses agents de l'Entente paraissent avoir participé à ce mouvement contre-révolutionnaire. Savinko lui-même est le chef des efforts ententistes à Moscou. Il est en relations avec les Tchéco-slovaques et les Menschewikis. Il était auparavant ministre de la guerre sous Kerensky. L'arrestation qui a eu lieu il y a environ 4 mois d'un nombre important de ses adeptes et agents n'a évidemment pas affaibli suffisamment son organisation puisque les membres du parti des révolutionnaires de gauche appartiennent aussi à la commission de la lutte contre la contre-révolution. Mais, la principale responsabilité pour cette action honteuse revient à Savinko qui se tient actuellement caché et à ceux qui lui fournissent l'argent. Le gouvernement impérial a nettement exprimé au gouvernement des Soviets son attitude d'une poursuite et d'une punition énergique des criminels et de ceux qui sont derrière eux.

#### Le tsar n'a pas été assassiné

MOSCOU, 8 juillet. — Le vice-président du comité exécutif du soviet d'Ekaterinbourg a communiqué télégraphiquement au conseil des commissaires du peuple que la nouvelle de l'assassinat de l'ex-tsar est un mensonge et une provocation.

Le soviet de Moscou a décidé d'exclure de son sein les membres appartenant au parti des menscheviki socialistes révolutionnaires.

#### L'appel de la Russie

PARIS, 8 juillet. — L'« Excelsior » a interviewé des personnages russes, qui ont déclaré que l'intervention des Alliés en Russie ne doit pas

tarder. M. Roubanovitch recommande d'agir prudemment et d'aider les partisans de la Constitution à reconstituer les forces russes. Kerensky est partisan d'une intervention des Alliés, mais il dit qu'il faut éviter de donner des armes aux bolcheviki en faisant croire aux masses à l'intervention de Japon dans le but de combattre contre la Russie. M. Bénès, président du conseil tchéco-slovaque, insiste, demandant aux Alliés de profiter de l'occasion favorable. Il croit que l'intervention de l'Allemagne n'est pas immédiate.

#### Ce que la Russie peut exporter

MILAN, 8 juillet. — Le « Corriere della Sera » reçoit la dépêche suivante de son correspondant de Stockholm :

La crise des vivres a poussé le gouvernement de Lénine à chercher de l'aide chez les pays scandinaves. M. Agraniski, commissaire pour le ravitaillement de Moscou, envoyé par le gouvernement du soviet, est arrivé à Christiania avec la mission de négocier un échange de denrées entre la Norvège et la Russie. Il demande l'envoi immédiat de harengs conservés et promet de donner en échange du lin, du chanvre, du pétrole, des peaux, du cuivre, du zinc et de l'étain.

Non sans exagération, Agraniski a déclaré que la Russie peut exporter des marchandises pour la valeur d'un milliard de francs. De grands dépôts de marchandises sont concentrés à Arkhangelsk, d'autres stocks peuvent être envoyés dès qu'un service normal de chemins de fer sera rétabli.

## Chronique italienne

### Le roi d'Italie décore les aviateurs alliés

MILAN, 8 juillet. (Sp.). — Les délégations de tous les contingents de l'armée interalliée d'Asiago, Français, Anglais, Américains, Tchéco-Slovaques, se sont réunis sur la rive droite de la Brenta. Le roi a remis personnellement les décorations qu'ont mérités les vaillants défenseurs du haut-plateau. Les aviateurs américains ont reçu la croix de guerre.

### Le Parlement hongrois et la bataille de la Piave

BERNE, 7 juillet. (Sp.). — L'« Az-Ujsag » décrit la séance où M. Wekerlé révéla les pertes de l'armée hongroise et rapporta les paroles des députés Abraham et Ladislav Fényes.

M. Abraham s'est ému des sacrifices imposés à la Hongrie depuis le début de la guerre. Il a dit : « Les pertes hongroises sont très élevées, car il est prouvé que nos soldats forment le 68 pour cent des contingents engagés sur le front. Durant toute la guerre, on a tendu à détruire systématiquement l'élément hongrois. Dans les comitats habités par les « Szekler », il ne reste plus d'hommes en dessous de 60 ans. Le ministre de la défense nationale a protesté contre la perte autrichienne. C'est en vain, l'élément hongrois est destiné à périr. »

Le député Ladislav Fényes a déclaré : « La vérité est bien différente de nos communiqués officiels. Les trains transportant les blessés par milliers, les hôpitaux des territoires en deça du Danube et ceux de la capitale sont remplis de blessés, officiers et soldats qui reviennent de la Piave et qui n'ont pas intérêt à mentir, surtout que les régiments 32, 46, 39, 44 et 60 ont été anéantis. Si même les bruits qui courent ne sont pas tous vrais, intervenons auprès du commandement autrichien pour que le sang hongrois ne soit pas répandu à flots. »

### La bataille de Delta

ROME, 8 juillet. (Sp.). — La bataille régionale qui s'est déroulée pendant cinq jours à l'extrême aile droite de l'armée italienne, s'est terminée par la conquête d'un territoire de 70 kilomètres carrés. Les lignes autrichiennes qui, à vol d'oiseau, se trouvaient à 23 kilomètres de Venise, ont été reportées à 30 kilomètres. Le fait n'est pas sans importance, car il résulte des ordres trouvés sur les prisonniers, que l'ennemi se proposait d'occuper Cavazuccherina et de placer de l'artillerie sur la plage pour bombarder la ville. L'occupation du territoire marécageux du Delta, compris entre la vieille et la nouvelle Piave, avait été réalisée par les austro-allemands en novembre 1917. Dans l'offensive de juin, cette occupation devait servir de point d'appui pour tourner l'aile droite italienne et la rejeter sur Trévise. Cependant, durant les jours les plus durs de la bataille, les Italiens maintinrent dans ce secteur les lignes de la vieille Piave et les têtes de pont de Cavazuccherina et de Cortellazzo. Le 24 juin, la tête de pont de Capo-Sile fut reconquise. La récente action est partie de ces têtes de pont. La bataille s'est déroulée dans des conditions très difficiles. Le seul terrain solide, au milieu des marais et des canaux, est formé des routes rectilignes et élevées qui courent sur les digues. L'artillerie n'a pu jouer qu'un rôle secondaire. Les obus s'enfonçaient dans la boue sans éclater. La défense autrichienne résistait surtout dans des nids de mitrailleuses, postés sur les seuls lieux de passage. Les régiments, qui résistèrent opiniâtement, mais en vain, étaient composés de musulmans de la Bosnie, qui avaient été primitivement destinés à ce fameux « Orient Korps » préparé pour secourir les Turcs en Palestine. Les musulmans ont été en fin de compte dirigés vers Venise, où ils sont entrés, mais comme prisonniers. Les pertes autrichiennes sont évaluées à 20,000 hommes soit la moitié des effectifs engagés.

### Observations d'un économiste italien sur la situation économique en Suisse

MILAN, 8 juillet. — L'économiste Attilio Cabiati, publié dans le « Secolo » un article intitulé « Le chantage contre les neutres », dans lequel il étudie les tentatives de pénétrations allemandes dans les pays neutres. En ce qui concerne la Suisse, il examine trois cas typiques : 1. La longue et douloureuse histoire de la fourniture du charbon ; 2. Celle des produits chimiques. Au début de la guerre, écrit-il, des couleurs d'aniline fabriquées en Allemagne purent pénétrer en France et en Italie, au travers de la Suisse. Pour éviter cet inconvénient, on créa en Suisse une union des consommateurs pour garantir à l'Allemagne que les couleurs venues d'Allemagne ne passeraient pas à l'Entente et vice-versa.

L'union passa sous le contrôle fédéral et se proposa de propager l'usage des excellentes couleurs que fabriquait l'industrie suisse. Selon M. Cabiati, cette légitime activité de l'industrie suisse a porté ombrage à l'Allemagne, qui, depuis mars dernier, a interdit l'exportation de ses produits chimiques en Suisse, et continuera à l'interdire tant que son contrôle n'aura pas substitué le contrôle helvétique. 3. L'augmentation des billets de banque de 1000 fr. et de 5000 fr. — Ceux-ci, très rares avant la guerre, avaient atteint le 21 pour cent de la circulation. — L'Allemagne et l'Autriche les raffaient et les exportaient pour se créer un fort crédit en Suisse et les remettre en circulation après la guerre, contre d'or. Voilà pourquoi le Conseil fédéral a interdit l'exportation de billets pour plus de 500 francs.

### La dureté des conditions allemandes vis-à-vis la Roumanie

LONDRES, 7 juillet. — M. Take Jonescu a fait au correspondant du « Daily Mail » la déclaration suivante :

« L'indemnité de guerre de la Roumanie à l'Allemagne s'élève en fait à cinq milliards, comme celle de la France après 1870. Pour un petit pays, c'est la mort. Elle se répartit comme suit : 1. Paiement des billets de banques émis par les Allemands pendant la guerre au cours de leur occupation de la Valachie. Cette quotité n'est pas contrôlée. 2. Dommages subis par les sujets allemands pendant la guerre. 3. Entretien de six divisions en Roumanie pendant la guerre. 4. Charges créées par la main-mise de l'Allemagne sur la flotte roumaine du Danube et sur l'arsenal naval. La Roumanie doit donner le surplus de ses récoltes en blé pendant huit ans. L'Allemagne fixera la quotité réservée à la Roumanie et son prix qui est plus bas que celui de revient. Si les paysans ne cultivaient pas la terre, le gouvernement roumain aurait le droit de réquisitionner les terres non cultivées et de les exploiter à l'aide de la main-d'œuvre forcée. Tout paysan doit travailler jusqu'à l'âge de 60 ans à un prix fixé par le gouvernement et à l'endroit où le gouvernement l'enverra. Les tarifs de chemins de fer et de télégraphie sont établis en faveur des Allemands, ainsi en fait la Roumanie ne pourra plus faire de commerce qu'avec l'Allemagne seule. »

Le traité n'indique pas de terme pour l'occupation militaire allemande.

Un délégué roumain s'est plaint auprès de M. Krieger, délégué allemand, de la dureté de ces conditions. M. Krieger l'a contesté. « Au contraire, a-t-il dit, nous vous avons accordé des conditions très favorables et vous les jugeriez telles si vous connaissiez celles que nous avons préparées pour les Anglais et les Français. Alors vous sauriez ce qui s'appelle des conditions dures. »

### Au Maroc. — Des succès français dans la région de Taza. — Situation tendue dans la zone espagnole

LONDRES, 8 juillet. — On mande de Tangen au « Times » :

« Une colonne mobile partant de Taza a attaqué le 22 juin, les forces d'Abdul Malek, composée de 400 cavaliers et 800 fantassins retranchés sur Biu-Mehris. En deux jours, les Français ont pris toute la montagne, perdant peu de monde. Ils ont construit un poste fortifié dans cette région. Une autre colonne partant de Fez a attaqué Abdul Malek par l'ouest, atteignant tous les objectifs et ne subissant que des pertes légères. »

Dans la zone espagnole, deux soldats ont été tués par une bande de Raïssouli. Un convoi espagnol a été attaqué par une bande marocaine. L'escorte a été anéantie et le convoi razzé. La cavalerie espagnole a poursuivi les pillards à coups de latte. Les deux partis ont subi des pertes sensibles. Les Espagnols ont canonné les Marocains, dont plusieurs ont été tués.

La situation est très tendue. On croit pourtant que les choses s'arrangeront. »

## Chiffons de papier

Quand les journaux annoncèrent que le Conseil fédéral avait ordonné des poursuites en vue de découvrir l'auteur de « J'accuse », je n'en crus d'abord pas un mot. Je n'ignore pas que les républicains allemands sont sournoisement persécutés dans la libre Helvétie. Mais je ne croyais pas que nous tomberions jamais à ce triste degré de servilité !

Quel intérêt peut donc avoir le gouvernement suisse à connaître l'auteur de « J'accuse » ? Il ne nourrit évidemment pas le fol espoir de faire condamner pour crime de lèse-majesté, dans le pays réputé le plus démocratique du monde, l'écrivain qui a eu le courage d'opposer la vérité aux mensonges officiels de la Wilhelmstrasse. Alors ? Qu'espère-t-on à Berne ?

Pourquoi veut-on connaître le nom de l'auteur de « J'accuse » ? Et à quoi ce nom nous servirait-il, à supposer qu'on puisse le découvrir ? Il n'est utile qu'à la police politique allemande. Allons, nous le lui livrer ?

C'est une chose navrante de constater que dans le pays où l'on se réclame tant de la fière légende de Guillaume Tell, les républicains allemands ont tant de peine à trouver un asile sûr, alors que nous nous applanissons sans la moindre gêne devant les représentants du plus noir absolutisme. Si nous persistons dans cette voie, nous finirons par ne plus avoir d'amis que dans les Etats les plus farouchement réactionnaires. Quelle chute, pour la plus vieille démocratie de l'Europe !

Margillac.



## DERNIERE HEURE

## A Moscou le soulèvement contre-révolutionnaire paraît maîtrisé

## Graves manifestations à Bienne. - La troupe intervient

## Légère progression française près du bois de Retz

## Le front austro-italien

## Communiqué italien

ROME, 8 juillet. — Bulletin de guerre N° 1142 du 8 juillet 1918 : Dans le val Lagarina et dans le Vallarèse, tirs plus fréquents de molestation des batteries ennemies. Au nord du Monte di Val Bella (haut plateau d'Asiago) nos patrouilles ont mis en fuite après une vive lutte des détachements d'exploration ennemis. Sur le Grappa, pendant la journée du 6 juillet, au cours d'actions de détails, nous avons gagné du terrain au nord du massif, capturant 51 prisonniers, deux mitrailleuses et un lance-flamme. Hier, nous avons élargi nos positions avancées dans la région du col Caprile. Les avions italiens et alliés et les dirigeables de l'armée et de la marine ont déployé pendant la journée de hier et la nuit dernière une activité intense et efficace. Huit avions ennemis ont été abattus en combats aériens.

## Communiqué autrichien

VIENNE, 9 juillet. — Communiqué du 8.

La lutte pour les positions du Tasson, à l'est du Mont Pertica, a duré jusque dans l'après-midi. Le vaillant régiment d'Otoka N° 79 s'est lancé sept fois à la contre-attaque contre l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait complètement brisé sa force d'assaut et l'ait fait replier définitivement dans ses tranchées. Le commandant du régiment d'Otoka, lieutenant-colonel Zolner, est mort en héros à la tête de ses braves. Aucune autre opération de combat importante sur le front sud-ouest.

En Albanie, les Italiens ont passé hier à l'attaque sur la Vojsa moyenne et inférieure. Nous avons retiré nos postes avancés de la vallée sur les positions principales.

## Une note du B. C. V.

VIENNE, 8 juillet. — Le B. C. V. est autorisé de bonne source à faire la déclaration suivante :

« L'offensive de propagande décidée ces temps derniers par les puissances de l'Entente contre l'Autriche-Hongrie a pour but évident de provoquer des troubles et des désordres dans la monarchie. La propagande menée, par exemple, par MM. Northcliffe et Orlando, ne se contente pas d'exercer son influence sur les différentes nationalités de l'Autriche-Hongrie. Elle s'efforce bien plus, comme le prouvent les symptômes de son activité, que l'on peut maintenant constater, d'agir également sur le terrain social et dynastique. Ces derniers temps, presque simultanément, des bruits ont été répandus dans différentes parties de la monarchie dans le but évident de diffamer les personnalités de l'empereur et de l'impératrice. »

L'opinion publique unanime s'est immédiatement élevée contre les bruits habilement lancés et répandus et a unanimement protesté contre eux, par exemple dans la grande assemblée populaire catholique à l'Hôtel-de-Ville de Vienne, ainsi qu'à l'occasion de la réception des députés par le président du conseil de Seidler et à la Chambre des députés hongroise. La rapidité et l'unanimité des protestations montrent que les bruits répandus par l'Entente n'ont aucun succès dans la monarchie. L'odieuse campagne contre la famille impériale rentre dans les cadres de l'offensive de propagande de l'Entente contre la monarchie austro-hongroise. On peut considérer cette offensive dès le début comme avortée. Toutes les tentatives de ce genre échoueront grâce au patriotisme de la population et à son amour pour la famille impériale. »

## Le plan de l'Entente

VIENNE, 9 juillet (B. C. V.). — Les journaux disent que les bruits répandus de Paris et de Rome concernant un changement dans le haut commandement de l'armée sont dénués de tout fondement. Ces nouvelles ont été lancées par l'Entente dans le but de créer un certain courant d'opinion et cette propagande fait partie selon toute probabilité du plan de l'Entente qui vise, ainsi que l'a déclaré le président du Conseil, à ébranler les fondements de la monarchie.

## Une explosion

VIENNE, 9 juillet. — (B. C. V.) — Une forte explosion qui a causé de sérieux dommages au bâtiment s'est produite hier dans les ateliers de l'armurier Linzbauer. Sept personnes ont été tuées. En outre, plusieurs personnes ont été blessées au cours des travaux de sauvetage. On croit que l'explosion a été provoquée par Linzbauer qui aurait manipulé imprudemment une balle de cinquante kilos de fulmicoton.

## Pourparlers économiques

VIENNE, 9 juillet. — (B. C. V.) — Le Dr. Graetz, chef de section militaire des affaires étrangères est parti en compagnie de quelques représentants du gouvernement austro-hongrois pour Salzbourg où doivent avoir lieu les pourparlers économiques entre les représentants de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Hongrie.

## L'Amérique en guerre

PARIS, 8 juillet. — Le « Matin » apprend de New-York que le Congrès a ordonné la restitution immédiate à M. Roosevelt des 40.000 dollars de son prix Nobel de 1906 qu'il avait réclamés pour l'œuvre de guerre des Alliés.

M. Daniels a ordonné la construction de deux superdreadnoughts de 40.000 tonnes.

Le premier aéroplane géant américain lancé hier serait capable de traverser l'Atlantique.

## La crise russe

## Le soulèvement contre-révolutionnaire maîtrisé

GRANZFORT-SUR-LE MAIN, 9 juillet. — La « Gazette de Francfort » annonce de Berlin : D'après les dernières nouvelles, les bolcheviks sont maîtres de Moscou. Ils ont triomphé de la révolte des socialistes-révolutionnaires. Ces derniers ont envoyé des parlementaires aux bolcheviks sollicitant des conditions favorables pour leur reddition. Le gouvernement des Soviets repousse cette demande, exigeant la reddition sans condition et les punitions les plus sévères des meurtriers.

## Après l'assassinat de M. de Mirbach

BERLIN, 8 juillet. — Examinant les circonstances dans lesquelles s'est produit l'assassinat de M. de Mirbach, la « Gazette de l'Allemagne du Nord » prétend que les milieux de l'Entente peuvent être tenus pour responsables de ce crime en vertu de l'adage : « Il feodit cui prodest ». Le journal officiel allemand ajoute que l'Entente menait depuis longtemps une campagne contre le Soviet.

Les journaux berlinois disent que les meurtriers de M. von Mirbach se sont réfugiés dans les locaux occupés par le comité social-révolutionnaire présidé par Savinkov, qui fut ministre de la guerre dans le cabinet Kerensky. Les représentants des Soviets ont promis au gouvernement allemand de faire tout leur possible pour punir les auteurs du crime. Le Soviet s'est réuni au Kremlin et a fait cerner les bâtiments dans lesquels les meurtriers se sont réfugiés. Mais le commissaire Dsierynski, qui avait été chargé par le gouvernement des Soviets de demander la reddition des meurtriers, a été emmené comme otage par les social-révolutionnaires. Le Soviet a appelé l'artillerie à son aide.

PARIS, 8 juillet. — Les journaux commentent longuement le meurtre de Mirbach. Ils recherchent les répercussions possibles de cet événement, tandis que les radios de plusieurs journaux disent qu'il est possible qu'il a été victime de ses propres machinations.

Le « Petit Journal » rappelle que Mirbach a été à Athènes le président occulte du conseil qui dirigeait la politique du roi, surveillant l'action des sous-marins. Il a été considéré comme l'armée d'Orient.

L'ex-correspondant du « Petit Parisien » en Russie croit que Mirbach a été assassiné dans le but de forcer la main à l'Allemagne et d'occuper Moscou et Petrograd. L'Allemagne est hésitante, se rendant compte des difficultés de sa tâche et l'obligation de prélever des divisions sur le front occidental où va se jouer l'avenir de l'Allemagne et de la Russie.

De nombreux journaux croient que l'assassinat de Mirbach a eu pour but de permettre à l'Allemagne d'occuper les deux capitales de la Russie. Plusieurs journaux croient que le meurtre de Mirbach atteste l'exaspération des patriotes russes et disent que le moment est venu pour l'Entente de répondre à l'appel de la Russie.

L'« Echo de Paris » dit que si les Alliés savent jouer la partie, les empires centraux n'auront pas l'embaras du choix. Ils doivent recommencer la lutte contre la Russie.

M. Thomas, dans l'« Humanité », justifie comme découlant du droit des gens l'assassinat de Mirbach. Il interprète cet événement comme une preuve qu'il existe réellement des énergies résolues à sauver la Russie de l'emprise allemande. Il insiste pour que Wilson, en possession du dernier document rédigé à Versailles et donnant de fortes raisons pour l'intervention, se hâte de prendre une décision. L'intervention alliée est urgente. Elle doit être faite d'accord avec les Russes qui le veulent.

PARIS, 8 juillet. — L'« Excelsior » a interviewé des personnages russes qui ont déclaré que l'intervention des Alliés en Russie ne doit pas tarder. M. Roubanovitch recommande d'agir prudemment et d'aider les partisans de la Constituante à reconstituer les forces russes. Kerenski est partisan d'une intervention des Alliés, mais il dit qu'il faut éviter de donner des armes aux Bolcheviks en faisant croire aux masses à l'intervention du Japon dans le but de combattre contre la Russie.

M. Bones, président du conseil tchéco-slovaque, insiste, demandant aux Alliés de profiter de l'occasion favorable. Il croit que l'intervention de l'Allemagne n'est pas immédiate.

## Les noces d'or des souverains anglais

LONDRES, 8 juillet. — Les journaux félicitent le couple royal à l'occasion de ses noces d'or.

Le « Daily Telegraph » dit : Le peuple britannique se tourne vers son monarque avec une affection renouvelée et une sincère loyauté.

Le « Morning Post » écrit : La guerre a servi à approfondir l'affection attachant le trône à la nation ; en toute occasion, le roi et la reine ne font qu'un avec le peuple.

Le « Daily Mail » rend hommage à l'esprit de sacrifice et au travail de L. L. M. M. Les Britanniques ne savent que faire de l'armure brillante d'un monarque tout puissant, ils préfèrent un brillant exemple.

## La fin des grèves de Thoun

THOUN, 8 juillet. — La grève de la fabrique de lait condensé Berna-Milch Co a été terminée à la suite d'une entente entre les deux parties. Les ouvriers renoncent à la revendication primitive tendant au renvoi d'un ouvrier non organisé. Par contre, l'entreprise s'engage à réintégrer les grévistes sans sanction. A l'avenir, les mouvements de grève et les lock-out ne pourront être proclamés qu'après le préavis de l'office de conciliation. Le travail a été repris lundi matin.

## Communiqué français de 23 heures

## Légère progression

PARIS, 9 juillet. — Au sud de Vesle, nos troupes ont attaqué ce matin les positions ennemies aux abords de la forêt de Retz, au nord-ouest de Longpont. Sur un front de trois kilomètres, elles ont réalisé une progression de 1200 mètres, enlevé la ferme de Savigny et les crêtes nord et sud de cette ferme. Le chiffre des prisonniers valides actuellement dénombrés est de 347, dont 4 officiers.

Dans la journée des 6 et 7 juillet, quatorze avions ont été abattus ou mis hors de combat, et deux ballons captifs incendiés par nos équipages. Nos bombardiers ont jeté 28 tonnes de projectiles au cours de leur expédition de nuit dans la région de Fismes, Hirson, Fère en Tardenois, Amanche, Lucquy, etc.

## Communiqué anglais

LONDRES, 9 juillet. — Communiqué britannique du 8 juillet, au soir :

Rien à signaler en dehors de quelques actions locales au cours desquelles nous avons capturé quelques prisonniers.

Le mauvais temps a gêné les opérations aériennes et rendu difficiles les observations. Sept appareils ennemis ont été détruits pendant la journée et quatre autres forcés d'atterrir désarmés. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés. Seize tonnes d'explosifs ont été lancées de jour et de nuit. Les principaux objectifs furent les docks d'Ostende et les voies ferrées Courtrai-Cambrai.

## Communiqué américain

PARIS, 9 juillet. — Communiqué américain du 8 juillet, à 21 heures :

Rien de nouveau à signaler sur les points occupés par nos troupes.

## Communiqué allemand

BERLIN, 9 juillet. — Communiqué officiel du 8 juillet, au soir :

Des attaques partielles des Anglais des deux côtés du canal de La Bassée ont échoué avec de lourdes pertes.

## Chez les majoritaires socialistes français

PARIS, 9 juillet. — (Havas). — Les majoritaires socialistes se sont réunis lundi dans la matinée au Palais Bourbon pour recevoir M. Branting. Une longue discussion s'est engagée sur la situation internationale, principalement sur la conduite des socialistes allemands pendant la guerre. MM. Bianting, Coma, Varenne, Lebel, Durre, Ringuier ont participé aux débats.

## Chalutier détruit par une mine

PARIS, 9 juillet. — (Havas). — Le chalutier patronneur « Marie-Frédérique » a sauté sur une mine le 16 juin, dans la matinée. Le commandant et dix-neuf hommes ont disparu.

## L'affaire de Villers-Bretonneux

PARIS, 8 juillet. — A propos de l'affaire de Villers-Bretonneux, on remarque que parmi les Américains qui se sont distingués particulièrement on signale un caporal mis à l'ordre du jour pour avoir tué 7 Allemands, savoir 3 à coups de baïonnettes et 4 à coups de grenades, malgré qu'il fût atteint de trois blessures. Au fur et à mesure que l'interrogatoire des prisonniers avance, on acquiert de plus en plus la conviction que les Allemands ont été complètement surpris par l'attaque des Australiens et des Américains. Beaucoup, terrés dans leurs abris, n'ont pas eu le temps de sortir. Ceci explique le nombre très élevé relativement des prisonniers et aussi le fait que dans ces circonstances les tanks ne furent pas accueillis à coups de balles afin de percer la cuirasse. En effet, si leur intervention avait été prévue, il est certain que les troupes eussent été pourvues de ces munitions spéciales.

## Nombreuses arrestations

LONDRES, 9 juillet. — (Havas). — Un télégramme officiel russe dit que le soulèvement des socialistes révolutionnaires de gauche a été maîtrisé. Plusieurs centaines d'individus ont été arrêtés.

## La situation alimentaire en Allemagne

BERLIN, 8 juillet. — Au Reichstag, le secrétaire d'Etat à l'Office impérial de l'alimentation von Wadow a résumé la situation dans un discours qui semble avoir été accueilli avec satisfaction. Il a reconnu que le système actuel n'avait pas donné satisfaction à tout le monde. Mais la cause principale du mécontentement vient de ce que les stocks sont trop réduits. Les critiques se trompent donc d'objet lorsqu'elles accusent l'organisation établie par l'administration impériale.

M. von Wadow a constaté que l'hiver s'était mieux passé qu'on aurait pu le craindre en automne. Grâce à une bonne récolte de pommes de terre et au perfectionnement de l'organisation communale, on a pu doubler un cap difficile.

La récolte des céréales a été franchement mauvaise. En outre, les espérances mises en la Roumanie ont été déçues et les importations de l'Ukraine ont été insuffisantes. Ces difficultés dureront encore assez longtemps. Mais, avec la nouvelle récolte, et si nous pouvons compter sur les pays occupés, nous aurons les quantités suffisantes. D'ailleurs, nous ne pourrions bénéficier de ces quantités qu'à la campagne prochaine. Le secrétaire d'Etat n'a pas laissé entrevoir à quelle époque il serait possible de rétablir la ration de pain à son taux normal. Il constate cependant que la récolte des orbes d'hiver a commencé et que, grâce aux battages hâtifs, il sera possible de triompher des difficultés de la période de transition entre l'ancienne et la nouvelle récoltes. Quant à la ration de pommes de terre, il a été possible jusqu'au début de juillet de la maintenir à son taux normal. Cette affirmation a provoqué une vive réaction des socialistes de vives protestations. « Ce n'est pas vrai ! » ont crié plusieurs députés socialistes qui se sont fait rappeler à l'ordre.

## Graves manifestations à Bienne

## Une démonstration de la faim. — La troupe intervient

BIENNE, 9 juillet. — Lundi soir, les jeunes socialistes avaient organisé à Bienne une démonstration de la faim. Ils ont demandé à la Municipalité qui siègeait en ce moment de recevoir une délégation. La séance a été troublée par des cris et des coups de sifflet. Les pompiers ont mis les hydrants en action et la police est intervenue. Mais elle n'a pas réussi à disperser les manifestants, de sorte qu'il a fallu recourir à l'aide de la troupe. L'Hôtel de Ville a été bombardé à coups de cailloux, et plusieurs personnes ont été plus ou moins grièvement blessées. La troupe a été contrainte d'intervenir à diverses reprises. Des renforts de troupe ont été demandés au dehors.

BIENNE, 9 juillet. — (De notre correspondant particulier). — La Municipalité avait décidé d'interdire la manifestation contre la vie chère projetée par la jeunesse socialiste pour lundi soir sur la place du Bourg, celle-ci devant troubler la séance des autorités.

Passant outre à cette interdiction, des groupes nombreux de jeunes gens se rendirent dès 8 h. du soir sur la place et se mirent immédiatement à faire du vacarme.

Attirés par les cris et les coups de sifflets des manifestants, la foule augmenta rapidement et bientôt la place fut noire de monde. Le tumulte allant crescendo et les autorités craignant des troubles, ont fait intervenir vers 9 heures les pompiers qui mirent plusieurs hydrants en action et arrosèrent copieusement la foule. Cette intervention ne fit qu'exaspérer les manifestants et le vacarme reprit de plus belle. Une grêle de cailloux s'abattit sur l'Hôtel-de-Ville dont plusieurs fenêtres furent brisées.

La police dut intervenir, mais elle fut bientôt débordée. On fit appel vers minuit à la compagnie de garde militaire pour débayer la place. Des scènes tumultueuses et des bagarres se produisirent alors. Reçue à coups de cailloux, la troupe fit usage de l'arme blanche et plusieurs coups de feu furent tirés probablement pour impressionner les manifestants. Un renfort d'hydrants ayant été demandé, ceux-ci ne purent parvenir sur les lieux, la foule qui stationnait à la rue du Canal s'en étant emparés par la force et ayant précipité les chariots dans le canal même.

A un autre endroit, un char de pommes de terre qui devaient être mises en vente le lendemain par la commune a été complètement saccagé et les tubercules jetés au vent.

Grâce toutefois à l'intervention énergique de la troupe, le calme put être rétabli vers 1 heure du matin. Cinq personnes ont été conduites à l'hôpital ayant été blessées assez sérieusement au cours de la bagarre.

Ce matin, le calme règne en ville. On attend incessamment l'arrivée de nouvelles troupes pour éviter le renouvellement de toute manifestation.

## Le mouvement gréviste

LUGANO, 9 juillet. — Lundi après midi a eu lieu dans la salle du Conseil communal l'assemblée de la Société des industriels et des commerçants, sous la présidence de M. Riva, conseiller municipal, avocat, député au Conseil national, et de M. Rossi, conseiller d'Etat. Ces deux magistrats devraient la complète assurance que la liberté de travail serait garantie et déclarèrent que l'autorité a pris les mesures nécessaires pour la sauvegarde des établissements industriels et commerciaux. Toutes les industries pourront reprendre le travail mardi matin et tous les magasins pourront ouvrir de nouveau.

Lundi après midi déjà, les cafés et les restaurants avaient réouvert leurs portes. Lundi soir, à 5 heures, la municipalité a adressé à tous les commerçants une communication les invitant à réouvrir leurs magasins et les assurant de sa protection. Lundi soir, à 6 heures et demie, a eu lieu un meeting sur la place de la Réforme. Le nombre des participants n'était pas très considérable. On signale quelques incidents sans grande importance aux abattoirs et à l'usine à gaz, au cours desquels l'intervention de la troupe s'est montrée efficace.

## La Chaux-de-Fonds

## Ecoles primaires et secondaires.

Dans sa séance du lundi 8 juillet, le Conseil scolaire a pris la décision de maintenir les classes primaires et secondaires fermées jusqu'aux vacances. Celles-ci commencent le 20 juillet. Elles ne subissent aucune modification.

Les traitements seront versés les 19 et 20 juillet.

Il est probable, si la contagion le permet, que des classes gardiennes soient organisées pour la durée des vacances.

## Ecole supérieure de commerce.

Les cours de l'Ecole supérieure de commerce sont suspendus jusqu'à nouvel avis.

Cette mesure est une mesure de précaution prise dans le but de limiter et combattre la propagation de l'épidémie actuelle de grippe.

Il y a lieu de dire toutefois que très peu de cas de maladie ont été constatés chez les élèves de l'Ecole, jusqu'à maintenant.

## Compagnie de mitrailleurs.

Les hommes faisant partie de la compagnie de mitrailleurs 38, mobilisés pour le 12 courant, sont informés que la place de rassemblement de cette unité est fixée à Bôle, collège, et non à Colombier comme le prévoit l'affiche fédérale de mise sur pied du 31 mai dernier.

## Département militaire.

Imprimerie COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds



**Tuberculoses**  
pulmonaires et osseuses  
glandes, peau, larynx

**Dr HULLIGER**

Rue de l'Hôpital 2  
NEUCHÂTEL

Reçoit tous les jours de 9 à 11 h. et de 2 h. à 4 h. (Mercredi excepté). Visites à domicile. Téléphone 8.28. O.F. 211N

**SAGE-FEMME DIPLOMÉE**  
Mme Dupauloup-Lehmann  
Rue du Mt-Blanc 20 (près de la Gare) Genève. Téléphone 34.87  
Reçoit pensionnaires. Consultations. Soins médicaux. Discretion. Prix modérés. Man spricht Deutsch. P80091X 3900

**Cartes supplémentaires de Fromage**

Les cartes supplémentaires de fromage pour les personnes astreintes à un travail manuel pénible, mises au bénéfice de la carte supplémentaire de pain, seront délivrées sur présentation de la **Carte de pain** munie du timbre « Carte supplémentaire », par les soins de l'Office Communal du pain, 1er étage, rue du Collège 9 (Juventuti) de 9 h. à midi et de 2 à 5 h. dans l'ordre suivant :

Mercredi 10 juillet pour les personnes dont les noms commencent par les lettres A à F.  
Jeudi 11 juillet pour les lettres G à M.  
Vendredi 12 juillet pour les lettres N à S.  
Samedi 14 juillet pour les lettres T à Z (matin seulement).  
La Chaux-de-Fonds, le 8 juillet 1918.  
Office Communal du Pain.

**Séjour d'été**  
Maison de repos  
Mousquines 21  
LAUSANNE

Aux abords de Lausanne, dans villa avec beaux ombrages, vue sur le lac. On prendrait quelques pensionnaires pour l'été. A 1/4 d'heure de la ville. Prix modérés. 14601

**Vente d'un Domaine aux Eplatures**  
ENCHÈRES PUBLIQUES

Le Mercredi 17 juillet 1918, à 2 heures après-midi, à l'Hôtel judiciaire de La Chaux-de-Fonds, salle de la Justice de Paix, M. Henri-Emile Droz-dit-Busset, agriculteur, exposera en vente aux enchères publiques, le domaine qu'il possède aux Foullets, lieu dit « La Combe à l'Ours », aux Eplatures, La Chaux-de-Fonds, formant l'article 162, plan folio 59 Nos 10 à 13, du Cadastre des Eplatures, d'une superficie de 49.110 m<sup>2</sup>. (18 poses environ). Assurance des bâtiments: maison de ferme portant le N° 19 des Eplatures Grise; Frs. 8.300.— Remise Frs. 600.—

Belles et bonnes terres facilement exploitables. L'adjudication sera prononcée séance tenante en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur. Les miseurs sont priés de se munir de pièces d'identité. Pour visiter le domaine, s'adresser Eplatures Grise 19, et pour les conditions aux sous-signés chargés de la vente: 14484

Par mandat:  
A. Jaquet & D. Thiebaud, notaires  
Place Neuve 12, La Chaux-de-Fonds.

**Restaurant du Gurnigel**  
à 30 minutes des Convers  
Beaux bruts de Promenades  
Bonne restauration  
**Jeux de boules**  
entièrement remis à neuf.  
Se recommande, Henri Maurer.

**BRASSERIE DE LA BOULE D'OR**  
Tous les Mercredis soirs  
**TRIPES**  
9912

**N° 111**

C'est le numéro d'une potion préparée par le Dr. A. Bourquin, pharmacien, rue Léopold-Robert 39, La Chaux-de-Fonds, potion qui guérit (parfois même en quelques heures), la grippe, l'enrouement et la toux la plus opiniâtre. Prix, à la pharmacie: Fr. 2.—. En remboursement, franco Fr. 2.40. 2934  
Tickets d'escompte S. E. N

**GAZ**

Nous rappelons aux abonnés que la fabrication du gaz est toujours sérieusement gênée par la pénurie de houille et qu'il est absolument nécessaire de rester dans les limites fixées par le contingentement. Nous constatons une augmentation de la consommation à laquelle il sera difficile de faire face si elle se maintient. Nous prions donc tous les abonnés de n'utiliser du gaz qu'avec parcimonie afin de ne pas entraver davantage la distribution. 14909

Direction des Services Industriels.

Etude de M<sup>e</sup> Paul JACOT, notaire, à Sonvillier

**Séjour d'été**  
et 14054  
**Avis aux Promeneurs**  
Val-de-Ruz  
Au Café de Tempérance, à Coffrane. Chambres confortables et bonne pension. Prix modéré. Situation à proximité de belles forêts. Se recommande.  
Jeanbourquin-Wittwer.

**Pension**

Monsieur demande une bonne Pension bourgeoise. Paiement d'avance. — Ecrire, avec prix, sous chiffres S. Z. 14786, au bureau de l'IMPARTIAL. 14786

**Buffet de la Gare**  
Tous les MERCREDIS soirs  
dès 7 1/2 heures 9906  
**TRIPES**  
Se recommande, Jean Buttkofer

**Mme FLEURY**  
Coiffeuse  
rue Léopold-Robert 46, au 1er étage, successeur de Mme E. Zuger.

**SHAMPOOING**  
à toute heure 13990  
**Ondulations Marcel**  
Se rend à domicile  
Se recommande.

Nickeuseuse. On demande nickeuseuse, bonne ouvrière nickeuseuse, ainsi qu'une jeune fille comme apprentie. Rétribution immédiate. — S'adresser chez M. J. Schneider, rue du Grenier 22. 14968

**Vente d'Immeubles**

L'hoirie de M. Jacob BAUMANN, à Sonvillier, offre à vendre de gré à gré les immeubles qu'elle possède à Sonvillier, consistant en une habitation rurale, avec café, remise et dépendances, et en outre des champs pour une contenance totale de 55 ares, 50 centiares.

Le café jouit d'une excellente clientèle; le tout est avantageusement situé, en bon état d'entretien et sera cédé à des conditions très favorables.

Pour tous renseignements, s'adresser au notaire sous-signé.  
P-5744-J 14752  
Sonvillier, le 3 juillet 1918.  
P. JACOT, not.

**ENTREPRISE de MENUISERIE**  
Ebénisterie, Parquets, Vitrages, Réparations en tous genres. Se recommande, Paul AUBRY, Maître menuisier, rue Daniel Jean-Richard 16. 14942

**ANTIQUITES** sont achetées à de très hauts prix par **DUBOIS**  
LEOPOLD-ROBERT 27

**Achats et vente d'habits usagés**  
— S'adresser rue du Premier Mars 5 (Magasin du coin). 8614

**Pour la Coiffure**  
Calots  
Supports indispensables pour une **Jolie Coiffure**. Remplace très avantageusement le Crêpon.  
Prix depuis Fr. 1.50

Nous avons reçus de très petits modèles, toutes nuances.

**Parfumerie et Coiffures pour Dames**  
**E. Dumont**  
12<sup>e</sup> Rue Léopold-Robert, 12  
La Chaux-de-Fonds.

**Fontes** de polissages, bûchilles, li-mailles or et argent, aux conditions les plus avantageuses. — Jean-O. Huguenin, Essayeur-Juré Fédéral, rue de la Serre 18. 14231

**Rhabillages.** On se recommande pour rhabillages de réveils et de pendules, en tous genres. — S'adresser chez Mme Villemain, rue du Puits 18. 14959



**Vendez vos CHEVAUX**  
pour abattre ou abattus d'urgence à la  
**Boucherie Chevaline**  
Neuchâtel  
Rue Fleury 7 Téléphone 9.40  
qui paie toujours le plus haut prix. AVANTAGES: Garantie d'abatage et prix convenu payé comptant. Si nécessité, arrivée par camion-auto. 18534

**Mécaniciens**  
A louer ou à vendre un petit atelier de mécanicien, composé d'un moteur 3 HP, 1 tour d'outil, 1 perceuse verticale, 1 tour à coulisse et divers outils. Occasion exceptionnelle, et conditions de paiement avantageuses. — Offres écrites, sous chiffres P. 15500 C., à Publicitas S.A.

**Grenures.** Qui pourrait à domicile des centres et secondaires, 18 lignes, bon courant, par séries. — S'adresser rue du Temple-Allemand 107 bis, au sous-sol. 1491

**LA LECTURE DES FAMILLES**  
FEUILLETON  
DE  
**L'IMPARTIAL**  
JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

**Cœur de femme**  
Roman inédit par MARC MARIO

— Je vous remercie, madame... Je vais lui écrire.  
— Votre lettre arrivera sûrement.  
Simone avait déjà résolu de se rendre à l'endroit indiqué.  
Impatiente, elle voulait agir tout de suite. Elle prit sur le boulevard Saint-Denis un nouvel auto, voiture de louage superbe, très confortable, que son chauffeur après avoir quitté un client, ramenait dans les parages du Grand Hôtel.  
Elle donna à son conducteur les renseignements qui venaient de lui être fournis et celui-ci se chargea de trouver la propriété indiquée.  
Le trajet parut à Simone d'une brièveté inouïe, non seulement parce que l'auto fila à belle allure dès qu'il eut franchi l'enceinte des fortifications, mais surtout parce qu'elle s'absorba en se préparant à l'entrevue qu'elle avait décidée.  
Les dix-huit kilomètres qui séparent la jolie petite localité d'Yerres de Paris furent franchis en moins de vingt-cinq minutes.  
Un débitant de tabac, qui tenait en même temps les articles de pêche, renseigna le chauffeur qui s'était adressé à lui.  
Antonin Verdon, pêcheur acharné, était un de ses clients.  
An moment où l'auto s'arrêta devant le portail dont le fronton s'agrémentait de ce nom « la Veine », un homme qui se promenait sur les bords de la rivière arriva, attiré de loin par le bruit de la voiture.  
C'était Bertrand, l'agent que Luc Cervier avait préposé spécialement à la surveillance de cette propriété qui, selon ses déductions, devait être l'asile discret choisi par Pasquale di Coma.  
Il voyait Mme Pérès pour la première fois, mais il comprit tout de même immédiatement que ce devait être elle.  
Il se tint à une distance prudente, se dissimulant de son mieux.  
Simone, descendue de la voiture, tira pour la seconde fois le cordon de la sonnette, car on n'avait pas répondu à son appel.  
Enfin, la porte s'ouvrit et Mme Pérès disparut à l'intérieur de la propriété.  
Alors l'agent de Luc Cervier s'approcha lentement.  
Grâce au costume qu'il avait adopté, il avait absolument l'air d'un habitant de la localité.  
Il s'arrêta près de la voiture, regardant le chauffeur qui, ayant soulevé le couvercle du capot, resserrait la tige d'une spirale, car il avait entendu un échappement tiquer pendant le trajet.  
Bertrand le regardait faire avec une curiosité pleine d'intérêt, et d'un air admirateur, il dit, au moment où le chauffeur leva les yeux sur lui :  
— Cristi !... Jolie voiture !...  
Et comme il n'avait pas réussi du premier coup à engager la conversation, il ajouta :

— C'est une des premières marques, n'est-ce pas ?  
— Je vous crois, — répondit alors le wattman. Une Clément !...  
— En effet... Il faut être calé pour s'offrir ça. Je ne m'y connais pas en autos, mais rien qu'à l'air de votre bourgeoise, quand je l'ai vue descendre, j'ai compris tout de suite que c'était quelque chose de rupin.  
— La voiture n'est pas à cette dame.  
— Allons donc !... Tiens, j'aurais cru, à la voir si chic... Ça ne fait rien ; c'est une jolie voiture tout de même !... Celle d'un mai, sans doute ?  
— Non, l'auto est à moi, — dit le chauffeur.  
— Bah !...  
— Je l'ai eu d'occasion, il y a trois mois ; c'est un banquier qui l'avait mise en vente après avoir acheté quelque chose de mieux... et je travaille rudement bien avec ça. Ça file !... Quatre cylindres ! Regardez-moi ce moteur. Jamais une panne avec cet outil-là... Je l'ai payé un bon prix, mais il y a déjà du temps que je suis rentré dans mon argent.  
— Vous travaillez à Paris ?  
— Oui, au Grand Hôtel, au Majestic, au Continental. Il n'y a qu'avec les étrangers qu'il y a de l'argent à gagner.  
— Bien sûr !... Cette dame n'a pas l'air pourtant étrangère.  
— Non, je ne crois pas... Je l'ai chargée sur les boulevards, et, ma foi, c'est autant de pris... C'est toujours une bonne course.  
— D'ailleurs, vous ne marchez pas au compteur.  
— Jamais de la vie !... C'est bon pour les autos de place... Ça, c'est compté dans les autos de louage, les autos de luxe.  
— Le fait est que je m'y suis trompé. On dirait absolument une voiture de maître.  
— Et il y en a joliment qui n'ont pas la pareille.  
L'agent de Luc Cervier comprit qu'il ne pour rait en apprendre davantage, et il ne continua quelques instants la conversation que pour ne pas éveiller de défiance en la terminant brusquement. Mais un instant après, ayant pris congé du chauffeur, il se rendit vivement au bureau de poste et téléphona à l'agence de la rue de Rome, afin de mettre le patron au courant de ce qui se passait.

\* \* \*

Au second coup de sonnette, la porte de « la Veine » s'était ouverte.  
Son aimable propriétaire était absent en ce moment.  
Il avait dû se rendre à Paris pour prendre certaines dispositions relatives à sa fortune, maintenant que le montant du chèque de cent vingt-cinq mille francs se trouvait porté à son crédit à la banque Almassar Ralph et Cie.

Prévenus par lui que leur retraite était découverte, le chevalier et Mme Pérès ne manqueraient pas de chercher immédiatement un asile plus sûr.  
Mais, en s'y prenant adroitement, comme il s'en flattait, Luc Cervier interrogerait des voisins et il arriverait bien à savoir ce qu'il voulait.  
De ce côté là encore, une déception l'attendait.  
Personne n'avait vu d'auto venir à « la Veine » dans l'après-midi qu'il indiquait.  
Les deux personnes, dont il donnait un signallement minutieux, n'avaient jamais été aperçues.  
Alors l'agent de M. Pérès se disait :  
— Le chevalier est fort !... Ses précautions sont bien prises. Il a fait arrêter sans doute son auto à quelque distance, à Villeneuve-Saint-Georges par exemple, qui est tout près d'ici... Puis ils sont venus séparément, c'est ce qui fait que l'on ne les a pas remarqués... Et le fiacre avec lequel Mme Pérès est rentrée chez elle, a été pris à la gare de Lyon ou dans les environs.  
— Oh ! mais ils ne me rouleront pas !... — se promettait-il avec l'acharnement que lui donnait l'insuccès. — Il peut être malin, le chevalier ; il a affaire à moi !... Nous verrons bien !...  
XVI

Ce fut Luc Cervier lui-même qui, à partir de ce moment-là, s'attacha en personne à Pasquale di Coma.  
La lutte de ruse devenait si âpre qu'il ne se fiait plus à aucun de ses agents.  
Il se borna à en poster un, admirablement choisi, Bertrand, un ancien clerc d'huissier qu'il avait formé lui-même, dans les environs de la villa d'Antonin Verdon, avec mission d'observer toutes les allées et venues de la « Veine », de le renseigner par les voies les plus rapides, le cas

échéant, sur le moindre fait, et d'agir de concert avec M. Harry qui s'était attaché spécialement au croupier.  
Au matin indiqué par Pamphile Arnaudin, le policier de la rue de Rome, conformément au nouveau plan de conduite qu'il venait de se tracer, ayant fait subir à sa personne une métamorphose qui le rendait absolument méconnaissable, se rendit au champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux.  
Le monocle à l'œil, vêtu d'une redingote de fantaisie, il avait parfaitement l'air, avec son visage entièrement rasé, dont il modifiait merveilleusement l'expression, d'un Américain.  
Il avait poussé la minutie de cette adaptation transatlantique jusqu'à aurifier facticement deux de ses dents de devant.  
Déjà un aviateur connu, assisté de son équipe, surveillait les préparatifs de son biplan.  
D'autres tiraient un monoplan de son hangar et essayaient le fonctionnement du moteur.  
Bientôt une auto arriva, que Luc Cervier reconnut sans hésiter.  
C'était l'élégante voiture de Pasquale di Coma. Le chevalier en sortit avec trois autres messieurs, le comte de Pourtales, le baron de l'Artaudière et l'ingénieur Grizolier.  
Ce fut celui-ci qui pilota les trois riches commanditaires sur le terrain.  
Leur expliqua le mécanisme des divers moteurs employés, à mesure qu'ils fonctionnaient, au lancement ou en plein vol, suivant toutes les manœuvres des aviateurs dans leurs évolutions et leur signalant au fur et à mesure les perfectionnements qu'il avait apportés et la supériorité de rendement qu'il se faisait fort d'obtenir.  
A quelque distance d'abord, et se rapprochant ensuite peu à peu, le pseudo-Américain paraissait prendre le plus grand intérêt à ce qu'il voyait.  
Il n'entendait guère les explications de l'ingénieur qui parlait presque à voix basse à ses associés, mais les progrès de l'aviation ne le préoccupaient guère.  
Conformément au plan qu'il s'était tracé, Luc Cervier n'avait d'autre projet ce jour-là que de se mettre en évidence, de se faire remarquer par les deux amis de Pasquale di Coma, afin qu'ils le reconnussent plus tard et qu'ils ne vis-



Etude Jules-F. JACOT, notaire  
LE LOCLE  
**Vente**  
d'un  
**IMMEUBLE de RAPPORT**  
**au Locle**

Les Hoirs de Napoléon GUINAND, à l'effet de sortir d'indivision, offrent à vendre de gré à gré l'immeuble qu'ils possèdent Crêt-Vaillant, au Locle. Cet immeuble comprend : Bâtiment en bon état d'entretien, portant le No 15 du Crêt-Vaillant, renfermant 7 logements et toutes dépendances, lessiverie, et terrain de dégagement au sud, en nature de place et jardin d'une surface de 500 m<sup>2</sup> environ. Belle situation ensoleillée à proximité du centre. Bon rapport.  
Pour visiter l'immeuble et traiter, s'adresser au soussigné, chargé de la vente.  
Jules-F. Jacot, notaire, Rue de la Banque 2, LE LOCLE.  
14418

**Terminages**  
On sortirait terminages ou remontages 10 1/2 lignes et 9 lignes cylindres, à ouvrier sérieux. On paye bon prix. 14803  
S'ad. au bur. de l'Impartial.

**Emboîteurs**  
et  
**Poseurs de cadrans**  
pour pièces cylindres 11 lignes, sont demandés. Travail suivi et bien rétribué. — S'adresser chez M. Sobol, rue du Parc 21. 14744

**Emboîtages**  
OR  
Emboîtages et achevages de boîtes or sont à sortir. — S'adresser rue Léopold-Robert 74. 14691



**Il reste encore**  
**10**  
**Auto-Cuiseurs „Antonin“**  
de la première série vendue au prix de revient, avec chacun 3 marmites aluminium.  
Prix N° 1 frs. 60.— avec 3 marmites  
Prix N° 2 frs. 65.— avec 3 marmites  
Prix N° 3 frs. 70.— avec 3 marmites  
Voyez nos devantures. Téléphone 5.74.

**ANTONIN & C<sup>ie</sup>**  
7, Rue Léopold-Robert, 7  
On expédie au dehors. 14933 On expédie au dehors.

**Assurance du Mobilier**  
**contre l'incendie**  
est faite aux meilleures conditions par  
**BESSE & Co, Agents généraux**  
88, Rue Léopold-Robert, 88

Maison de vêtements demande un  
**ÉTALAGISTE**  
très capable, pour 2 jours par mois. — Ecrire sous chiffres L. O. 14964 au bureau de l'IMPARTIAL. 14964

**Baux à loyer. Papeterie Courvoisier**

**Vernis**  
**Couleurs**  
**Pinceaux**  
Bronzes or, aluminium et cuivre  
**ENCAUSTIQUES**  
Jaune et blanc  
**POLI-MEUBLES**  
**PAILLE DE FER**  
**CIRE pour Linoléum**  
**SAVONS MOUS**  
**Lessives - Soude**  
Grande Droguerie  
**Robert Frères & C<sup>o</sup>**  
2, MARCHÉ, 2  
La Chaux-de-Fonds

**VISITEUR chef de Fabrique**  
bien au courant de toutes les parties de la montre, cherche place. — Offres écrites, sous chiffres T. W. 14799, au bureau de l'IMPARTIAL. 14799

**Manceuvres**  
et  
**Mineurs**  
sont demandés de suite, travail suivi. Bon salaire, à la 14701  
**Concasseuse de Bel-Air**

**Mécanicien**  
expérimenté, ayant connaissances techniques, est demandé pour diriger Atelier de fabrication en série de pièces détachées de fine mécanique. — Faire offres écrites, avec copies de certificats et prétentions, sous chiffres J. 1947 N., à Publicitas S.A., à Neuchâtel. Discretion assurée. 14837

**CASE 16,311**  
Recherches, Renseignements, Surveillance  
**Enquêtes — Constatations**  
**Missions confidentielles**  
Ecrire Case postale 16,311 La Chaux-de-Fonds.  
**ATELIER SPÉCIAL pour**  
**Moteurs et Appareils électriques**  
Exécution de Bobinages de tous genres et de toutes grandeurs  
Atelier de réparation UNIQUE à La Chaux-de-Fonds. 14908  
**3, Rue du Rocher, 3**  
Téléphone 18,43. — Entrée par la cour.

**Sertisseuse**  
à la machine, connaissant le sertissage des dessus moyennes et échappements pour petites pièces ancre, est demandée pour de suite ou pour époque à convenir par 14913  
**PAUL DITISHEIM S. A.**  
PARC 9 bis. La Chaux-de-Fonds.

**MÉCANICIEN**  
**Ouilleur**  
pour usine de décolletages sur laiton, est demandé pour entrée de suite ou époque à convenir. Capacités exigées, pour seconder le chef de la fabrication. — Offres à la 14928  
**Fabrique Fontana & Pauli**  
**GRANDVAL (Moutier)**

**Employé**  
de  
**Fabrication**  
Personne, bien au courant de l'entrée et de la sortie du travail, serait engagée par Maison importante de la place. — Faire offres écrites et détaillées à Case postale 16166. 14880

**Soudeur**  
On engagerait un ouvrier connaissant bien le soudage de l'or, argent et plaqué, pour articles de bijouterie. — Adresser offres écrites, avec références, sous chiffres P. 22495 C., à Publicitas S. A., à La Chaux-de-Fonds.

**Corps appareils**  
Une bien installée pour la fabrication de cette pièce, fournissant  
**2000 par jour**  
cherche nouveau contrat. Pressant. — Offres écrites sous chiffres X. 24541, à Publicitas S. A., à Lausanne. J-H-33396-P. 14997

**Demoiselle de Bureau**  
expérimentée et de confiance, est demandée de suite, pour faire la correspondance française et si possible ayant des connaissances de la langue allemande et de la machine à écrire. — Ecrire à Case postale 16182. 14816  
**Remonteur.** Comptoir, rue de la Serre 34, offre à domicile démontages et remontages 12 et 13 lignes cylindres, bonne qualité. 14923

sest en lui, selon l'apparence qu'il se donnait, qu'un amateur étranger passionné pour l'aviation et curieux de tous ses progrès.

Il y parvint assez facilement, et se mêlant d'abord à la conversation des hommes d'équipe d'un monoplane, qui évoluait maintenant au-dessus d'eux, il se rapprocha du groupe et, à un moment donné, l'occasion se présenta de donner son opinion sur un virage qui venait d'être brillamment exécuté.

Entre hommes rapprochés par des préoccupations ou des goûts semblables, il est facile de causer, même sans avoir été présentés l'un à l'autre. C'est là-dessus que s'était basé le policier de M. Pérès.

Il n'y eut pourtant que quelques mots échangés avec Xavier de l'Artaudière, mais ils suffirent pour donner à celui-ci l'impression d'un riche indigène des Etats-Unis, tellement Luc Cervier avait su imiter dans la perfection l'accent de son pays de circonstance.

Puis, un instant après, il s'entretint avec le contre-maître de l'équipe du monoplane qui venait de prendre son vol, sous les yeux du constructeur qui se trouvait là aussi, et il profita du moment où, se trouvant rapproché du groupe de Pasquale di Coma et de ses amis, pour dire, certain d'être entendu par eux :

— Tout est dans le moteur vraiment !... Le jour où l'on aura découvert l'idéal moteur, l'aviation sera un événement définitif.

— On a déjà fait de grands progrès, — lui dit le contre-maître.

— Oui, je constate... J'ai vu les brothers Wright, Farman, Blériot, tous... Ils n'ont pas encore l'idéal moteur.

— Soyez tranquille, on y arrivera... Les ingénieurs français travaillent.

— Les ingénieurs de mon pays travaillent aussi... Mais je suis venu en France, c'est parce que je crois que les ingénieurs de votre pays battent le record du moteur.

— J'y compte bien !... — fit patriotiquement le contre-maître.

— Moi aussi vraiment... De la sorte, je pourrais arriver avant les ingénieurs d'Amérique, en achetant l'idéal moteur qui aura été trouvé en France... Je l'achèterai n'importe à quel prix !...

Cette conversation avait été si bien entendue par ceux auxquels elle était destinée, que Luc Cervier eut la satisfaction de voir le beau-frère de Mme Pérès se pencher vers M. Grizolier pour lui dire :

— Voilà qui promet !... Nous aurons des clients aux Etats-Unis !...

Ce qu'il projetait étant ainsi « amorcé », selon son expression, le pseudo-Américain attendit le

départ du groupe piloté par l'ingénieur Grizolier pour quitter à son tour le champ d'aviation.

\* \* \*

Ce que Rose avait dit à Luc Cervier était vrai, Simone avait pleuré.

Quand elle eut quitté Pasquale di Coma devant le Louvre, seule en ce fiacre qui la ramenait chez elle, elle se prit à réfléchir, accaparée dans toute sa pensée par la révélation inattendue qui venait de lui être faite.

Ainsi donc Armand n'était pas allé à Bordeaux.

Cette affaire urgente qu'il avait prétextée pour justifier son départ, n'existait pas.

Malgré la vraisemblance de la thèse que lui avait exposée cet ami dont le dévouement lui était démontré, elle ne pouvait croire que son mari se fût laissé guider par une défiance à son égard qui, à elle seule, constituerait un outrage cruel et immérité.

Cela lui semblait impossible parce qu'elle le jugeait à son point de vue, avec sa conscience exempte de tout reproche d'épouse qui n'a jamais cessé un seul instant d'aimer et qui n'a jamais failli à ses devoirs.

Pasquale di Coma ne pouvait savoir les raisons mystérieuses qui l'avaient fait agir ; il ne devait donc que se laisser égarer en essayant d'interpréter la conduite de son mari.

— Non, il était impossible qu'Armand eût conçu des soupçons ! — se disait-elle. — Sur quoi se serait-il basé ?... Est-ce que cela ne se sent pas quand on est aimé ?...

La malheureuse, forte de toutes les précautions qu'elle avait prises pour que rien ne vint trahir l'œuvre de défense et d'amour à laquelle elle s'était consacrée, ne pensait pas que le moindre de ses agissements ait pu être découvert.

Elle ne se figurait pas que les pieux mensonges auxquels elle avait dû avoir recours avaient été reconnus.

Alors comment expliquer ce départ mystérieux d'Armand ?

Elle tremblait comme la feuille en envisageant cette troublante perspective.

Quel besoin son mari avait-il eu si soudainement de se cacher d'elle et de simuler ce voyage ?

Simone cherchait à comprendre sans y parvenir.

Elle demeurait enfoncée dans ce fiacre qui roulait lentement, au milieu des encombrements de la voie publique, étrangère à cette vie intense de la capitale qu'elle traversait, l'esprit perdu dans la recherche d'une solution irréalisable, sans parvenir à trouver seulement une explication.

Tout à coup, ses yeux brillèrent et son visage s'illumina.

— S'il savait ?... — se dit-elle.

Et ayant réfléchi un instant à l'idée qui venait de jaillir en son cerveau tourmenté, elle se dit, convaincue aussitôt :

— Oui, il sait !... Comment cela a-t-il pu se faire ?

Elle croyait en ce moment que son mari avait été mis au fait de cette horrible révélation du passé qui lui avait été faite à elle-même.

En s'interrogeant à ce sujet, elle ne voyait qu'un moyen.

— Cet homme s'est adressé à lui, — conclut Simone, comme si la certitude s'en imposait. Evidemment, cela devait être.

Elle avait eu affaire à un maître-chanteur émérite qui, comprenant maintenant qu'il n'avait plus rien à tirer d'elle, s'était retourné du côté d'Armand.

Cela lui paraissait absolument vraisemblable. Le misérable, certain qu'elle avait agi en secret, à l'insu de son mari, était sûr qu'elle garderait un silence inviolable sur ce qui s'était passé.

Il avait donc pu combiner d'exploiter contre une victime le secret dont il s'était rendu maître.

Voilà pourquoi Armand avait prétexté ce voyage.

Il n'avait pas voulu qu'elle fût témoin de ce qui allait se passer, ni même s'exposer à ce qu'un fait, insignifiant en apparence, la mit sur la voie d'une découverte.

Il n'était pas parti pour se soustraire aux exactions du maître-chanteur, mais pour agir sans rien déceler de ce qu'il ferait.

Il soutenait en ce moment contre l'infâme lardon de son honneur une lutte plus âpre et plus terrible que celle qu'elle avait soutenue elle-même.

Cette conviction s'était peu à peu imposée à son esprit, comme démontrée par la plus manifeste évidence.

C'est en cet état d'esprit que Simone se trouvait en ce moment où elle arrivait chez elle ; ce sont les traces de ces douloureuses préoccupations que Rose avait lues sur son visage et qu'elle avait signalées à Luc Cervier.

Alors, quand elle fut seule dans sa chambre, la pauvre femme céda tout à coup à l'anéantissement qui s'empara d'elle.

Elle s'effondra dans un fauteuil et, sous la poussée de ses cruelles pensées, des larmes montèrent à ses yeux.

Toute la soirée, presque toute la nuit qui suivit, car le sommeil s'éloigna à peu près complète-

ment d'elle, Simone demeura en proie à ces angossantes préoccupations.

Elle attendit toute la journée du lendemain, sans sortir de chez elle, dans l'espoir de recevoir une lettre.

Armand ne pouvait différer de lui écrire pour l'appeler à lui ou revenir.

Rien. Ce fut une journée de tourments et de douleur.

Alors, n'y tenant plus, se sentant incapable de demeurer plus longtemps dans cet état, elle résolut de savoir.

Elle y réfléchit longuement et elle comprit qu'elle n'avait pas d'autre moyen que de s'adresser à cet homme dont elle avait subi les odieuses exigences.

Elle se résolut à aller trouver cet Antonin Verdon et à lui demander l'explication de ce qui s'était passé.

Si, comme il l'avait dit, ce n'était pas lui qui se trouvait directement en cause dans cette nouvelle intervention, elle l'obligerait bien à lui faire connaître celui qui l'avait fait agir, celui qui s'harnachait maintenant sur son mari.

Aussitôt après un déjeuner auquel elle toucha à peine, en proie à une agitation que constata l'espiègnerie que Luc Cervier avait attachée à sa personne, Mme Pérès sortit.

L'adresse d'Antonin Verdon était demeurée gravée dans son esprit.

Elle se fit conduire à la Porte Saint-Denis par un taxi-auto qu'elle prit rue Saint-Lazare, et de là, ayant réglé sa course, elle se rendit rue de la Lune.

La concierge la renseigna facilement, car ce nom d'Antonin Verdon avait été prononcé plusieurs fois depuis qu'elle était installée dans cette maison, attendant la réfection de sa loge.

— C'est le fils de la concierge que j'ai remplacé, — apprit-elle sans hésitation à cette dame dont l'air distingué lui inspirait toute confiance.

Et elle raconta les événements ; la crise de fofte de Zoé Verdon, l'incendie et l'internement de l'ancienne concierge.

— Quant à son fils, il y a quelque temps déjà qu'il n'habitait plus avec sa mère, — lui dit-elle ensuite. — Il est venu une fois après l'accident, dont il a bien fallu le prévenir, mais on ne l'a plus revu depuis.

— Vous savez où il demeure ? — demanda Mme Pérès.

— Oui, madame... Mais c'est assez loin... Il est dans la banlieue, à Yerres... Une petite maison qui s'appelle « la Veine ». C'est tout ce que je puis vous dire ; mais faut croire que ce n'est pas difficile à trouver, puisque l'agent qui a été chargé de le prévenir y est allé tout droit avec cette seule indication.







# Policlinique

Le public est informé que la Policlinique (Collège 9) ne sera ouverte jusqu'à nouvel avis que le mardi et le jeudi.

Pour les cas d'urgence, s'adresser directement à l'Hôpital.

# Fort Gain

Une Usine mécanique de cuir, fabricant une semelle patente, composée de déchets de cuir, ainsi qu'un protège-semelle, cherche des représentants. L'article se prête aussi bien à la vente directe aux particuliers qu'aux revendeurs. — Adresser offres écrites, sous chiffres B. H. 530, à M. Rudolf Mosse, à Bâle. 14994

# Sertisseuse

habile et très capable, au courant des machines Hauser, est demandée de suite chez MM. LEON REUCHE fils & Co, Progrès 43. Place stable et bien rétribuée, pour ouvrière qualifiée. 15077

# Commis

On demande, dans un comptoir d'horlogerie, demoiselle connaissant bien la correspondance et la sténographie. Personne sérieuse et de toute confiance exigée. — Ecrire à Case postale 18.201. 15018

Horloger marié et sérieux, ayant connaissances approfondies de l'échappement ancre et momentanément gêné, cherche place comme chef de fabrication ou pour diriger un atelier d'échappement, éventuellement comme visiteur chez patron qui serait disposé à lui faire une avance de 600 fr., remboursables 100 fr. par mois. — Offres écrites, sous chiffres R. M. 620, Poste restante (Progrès). 15045

# Réglages

On sortirait des réglages Breguet 10 1/4 lignes, balanciers coupés. — S'adresser à MM. Albert et James Mathey, à Tramezian. 14987

# Jaugeuses

# Décolleteurs

sur tour Revolver, connaissant corps de fusée 24 31, sont demandés. — S'adresser au Bureau, rue de la Serre 89. 15008

# Représentation

Militaire, habitant Lausanne, se chargerait de représenter Maison de commerce de La Chaux-de-Fonds. — Ecrire sous chiffres A. L. Y. 15037, au bureau de l'Impartial. 15037

# Jeune fille

sachant bien correspondre et au courant de la machine à écrire, est demandée de suite à la Fabrique Levallant et Cie, rue Léopold-Robert 75-a. 15065

On engagerait pour époque à venir une **Sertisseuse** connaissant parfaitement bien la partie. Haute paye à personne capable. — Pour renseignements, s'adresser à M. Emile Moser, chef mécanicien, Bonne Fontaine 20-a.

# A vendre:

**1 Essoreuse** en parfait état. Contenance 10 l.

**1 MOTEUR** Langbein-Pfanhauser, pour courant alternatif, triphasé, avec appareil de démarrage, 2 HP, 1420 tours. 14992

Faire offres écrites sous P. 1974 P., à Publicitas S. A., à Neuchâtel.

Impressions couleurs IMPARTIAL

# Marc DURIG Fils, de Bôle

MASSEUR autorisé et HERBORISTE

recevra chaque Samedi, depuis Samedi 27 juillet, de 8 h. du matin à midi

# HOTEL DE LA BALANCE

LA CHAUX-DE-FONDS

Sur demande, soins à domicile

# Confitures DOXA

Saxon

Ch. Bernard, représentant

1, rue Sophie-Mairet, 1

Téléphone 19 68

La Chaux-de-Fonds

# ACHEVEVEURS d'échappements

pour grandes pièces trouveraient place stable et travail lucratif aux 15020

# FABRIQUES MOVADO

rue du Parc 117-119

On demande quelques 15082

# JAUGEUSES

S'adresser chez MM. Gabus Frères, rue du Gazo-mètre 5.

# A vendre au détail

# Usine de mécanique de précision

Outils de précision. Tour Oerlikon tours 150x1000 tour à décoller, tours d'outillage d'établi avec vis mère ou patronne. Fraiseuse Oerlikon No 3 grand modèle, fraiseuses d'établi de précision et autres, rectifieuse, raboteuse Cincinnati et autres; étaux limeurs Cincinnati et autre modèle, étaux, outillage, fraises, mêches, micromètres, meules, scies circulaires etc. Moteur électrique 6 HP., 1/2 HP., 1/4 HP. Transmissions, poulies tôle et fonte. Tours outillageurs et paliers en construction. Acier rapide, acier pour pinces américaines, acier doux, acier pour outils, acier argent, fonte brute, pinces universelles terminées et en construction. P. ad. Ancienne Usine MOG, Route des Acacias 46. GENÈVE. P-3862-X 15018

Vient de paraître:

# La Médecine pour tous

par le Docteur L. Régner, de la Faculté de Paris. Ancien Interne des hôpitaux, ex-chef de service thérapeutique à l'hôpital de la Charité.



Ce dictionnaire pratique de médecine et d'hygiène à la portée de tous, est un magnifique volume de plus de 600 pages, illustré de nombreuses figures d'anatomie et de plantes médicinales.

Il renferme tous les renseignements utiles sur les premiers soins à donner aux malades et blessés, les précautions à prendre pour se préserver des maladies contagieuses, les règles à suivre pour bénéficier de la loi sur les accidents du travail, la nomenclature des meilleurs remèdes avec leurs modes d'application et les plus récentes découvertes de la science médicale.

Utile dans toutes les familles, il est indispensable aux personnes éloignées du domicile du médecin, aux professeurs, instituteurs, chefs d'industrie ou de maisons de commerce à personnel nombreux, ainsi qu'aux infirmes et personnes atteintes de maladies chroniques ou réputées incurables.

Dans un but de vulgarisation philanthropique, ce précieux volume sera vendu au prix réduit de fr. 1.75 le volume, port et emballage à la charge du client.

On l'obtient dès maintenant à la LIBRAIRIE COURVOISIER, Place Neuve, La Chaux-de-Fonds.

Envoi au dehors contre remboursement.

# Groisages de Trottoirs

Se recommande, 14640

J. Zosi, rue de la Charrière 35.

# Enchères publiques d'Herbes

à MARMOUD (La Sagne)

Le lundi 15 juillet 1918, dès 9 heures du matin, M. Henri GYGI vendra aux enchères publiques les herbes de son domaine (Ancien domaine Alexandre Huguenin), 50 à 55 poses.

Au gré des amateurs, les enchères pourront se faire par parcelles ou en bloc. — Pour d'autres renseignements, s'adresser à l'Etude Jaquet & Thiébaud, Notaires.

Vente au comptant. 15095

La Chaux-de-Fonds, le 9 juillet 1918.

Le Greffier de Paix: U. Hainard.

# Office du Travail

(Arbeitsamt)

Bureau de placement officiel

Téléphone 12.31 3, Rue Léopold-Robert, 3 Téléphone 12.31

Le Bureau informe MM. les Industriels, Négociants et Chefs d'ateliers ayant besoin de personnel, ainsi que les ouvrières et ouvriers en quête de travail, n'importe quelle profession, que le Bureau se tient à leur entière disposition. 2220

Office du Travail.

# LAUSANNE

# Modern Hôtel JURA-SIMPLON

Maison nouvellement construite, avec tout le dernier confort. — Eau courante à toutes les chambres. — Grand restaurant. — Belle vue sur le lac.

Même maison à LUGANO, Hôtel de la Croix-Blanche et Adler. JH-33307-c 15086

M. BISINGER, propriétaire.

A vendre 2 superbes 15084

**Chiens courants** 1 an. — R. Corthésy, à Pe-seux (Neuchâtel). P-1986-N

# Appartement

Qui échangerait un logement de 2 pièces contre un de 3 pièces. Quartier Ouest. — Adresser offres écrites sous chiffres O. M. 15080 au bureau de l'Impartial. 15080

On demande à louer de suite

# Locaux industriels

de préférence avec transmission installée et pouvant contenir 50 à 60 ouvriers. — Offres écrites à Case postale 10712. 14962

MATHEZ & Co, à RENAN engagerait de suite

**2 Polisseuses** de boîtes argent. 15097

**Cadrams.** On sort creusures et décalquages. — S'adresser à M. A. Chochoard, rue Jaquet-Droz 31. 15089

**Horloger-rhabilleur** est demandé de suite dans un Magasin à horlogerie de Neuchâtel; connaissant si possible les pendules et les montres. Il faut une personne de toute confiance. — Ecrire sous chiffres R. L. 15073, au bureau de l'Impartial. 15073

**Chambre.** A louer de suite jolie chambre meublée, avec électricité, à monsieur soigneux. S'adresser rue de la Serre 18, au 2me étage.

**A vendre** petite maison en très bon état, de 3 belles chambres, cuisine, chambre haute et cave, avec 7 poses et demie de terrain, située sur la route de la Vu des Alpes. Prix 6000 fr. Adresser offres écrites, sous chiffres O. Z. 15072, au bureau de l'Impartial. 15072

**A vendre** un potager à bois et un dit à gaz, 1 lit complet en bois et un dit en fer à une place, une poussette de chambre, un établi de menuisier avec des outils. — S'adresser chez M. Marcel Vieille, rue Numa-Droz 4. 15064

**A vendre** à l'état de neuf: 2 beaux lits Louis XV, jumeaux, avec sommier et matelas crin animal. fr. 285. — la pièce, 1 superbe grand lavabo, avec glace cristal et marbre moderne, fr. 220. — 1 divan moquette fr. 110. — et chaise-longue moquette, commode, buffet, 1 armoire à glace Louis XV, à 2 portes, fr. 200. — 1 petit buffet de service vitré, fr. 95. — 1 beau lit noyer massif, à 2 personnes, complet avec matelas crin animal, fr. 290. — 1 bureau plat en chêne clair, avec buffets et tiroirs, fr. 150. — 1 superbe lit de fer métallique brun, avec garniture laiton, complet, avec matelas bon crin, fr. 295. — le tout à l'état de neuf et cédé à bas prix pour manque de place. — S'adresser rue du Grenier 14, au rez-de-chaussée. 15075

**A vendre** deux beaux chevaux de trait. Pag de piquet. — S'adresser à M. Fritz Jampen, Laitier, à PESEUX. Téléphone 1887. 15070

**A vendre** un petit lit de fer bon état. S'adresser rue de la Paix 79, au 3me étage, à droite. 15071

**A vendre** à Grandcour près Payerne **Joli Batiment** en parfait état d'entretien, situation unique bien ensoleillé, vue sur les Alpes, riche contrée très fertile comprenant cinq chambres, 3 cuisines, 2 caves, galetas, étable à porcs, lessivier, jardin, verger, beaux arbres fruitiers, place, surface totale 1512 m<sup>2</sup>. Convendrait à horloger voulant s'occuper d'apiculture ou d'aviculture. Belles forêts à proximité. Pour visiter s'adresser à M. Christinat, à Grandcour, et pour traiter à M. L. Mayor, à Blonay sur Vevey. (P-34563-L) 15022

**Magasin** à louer avec cave, situé près de la Place du Marché, pourrait être utilisé pour marchand de légumes ou gros métier, belle lumière. Entrée facile. **Bas prix.** S'adresser rue de la Balance 10b, après 6 1/2 h. du soir. 15051

**Nickelages.** Adoucis-seur de mouvements est demandé, chez M. Gaston Jobin, rue du Progrès 15. 15049

**Qui prêterait** contre bonne garantie et forts intérêts, la somme de fr. 2000. — remboursable par amortissements. — Offres par écrit sous chiffres N. T. 15060, au bureau de l'Impartial. 15060

# Attention! Attention!

On cherche à louer, dans le quartier de l'Est, un

**appartement** de 3 ou 4 pièces, pour le 31 avril 1919. — Faire offres au Magasin Alimentaire du Passage du Centre 5. 15028

**Potager.** A vendre un beau potager, remis entièrement à neuf et avec grille. — S'adresser rue des Granges 14, au 2me étage, à gauche. 15025

# MACHINES à écrire

Bonnes occasions à vendre **Jost 20, Smith Premier 10, Corona, Jost 10, Remington 7, Ideal, Adler, Monarch, Royal, Jappy.** — Ecrire sous chiffres X. V. 15042 au bureau de l'Impartial. 15042

# Herbes

On serait acheteur d'herbes sur pied. Paiement comptant. S'ad. au bur. de l'Impartial. 14999

# Industriels!

P-3372-X **Un nouveau BALANCIER** possédant tous les avantages du col de cygne et de celui à deux montants, vient d'être créé. — Demandez les caractéristiques et prix au construct. **Eugène Delay, rue Croix d'Or 33, à Genève.** 15017

**Dame** avec un enfant, désirant faire un séjour à la campagne demande une personne de toute moralité pour faire le ménage; la place serait excellente pour ménagère désirant faire un changement d'air. — Adresser offres écrites, sous initiales A. B. 15055 au bureau de l'Impartial. 15055

**Commissionnaire.** Jeune garçon libéré des écoles est demandé de suite à la Fabrique Monnier et Co, rue Numa-Droz 150. 15002

**Jeune fille.** On demande une jeune fille honnête pour aider au ménage et servir au café. 15046

**Polisseuses.** On demande une bonne polisseuse de boîtes or. Travail suivi et bon gage. Plus une apprentie sérieuse. S'adresser rue Numa-Droz 135, au rez-de-chaussée, à droite. 15024

**Couvreurs et Manœuvres** sont demandés de suite. **Qui pourrait soigner un cheval** entre les heures de travail. — S'adresser à M. Emile Moser, couvreur, rue du Grenier 30 bis. 15076

**Régleuse.** On demande une bonne ouvrière réglieuse pour réglages plats. On sortirait des inerties. — S'adresser rue Jaquet-Droz 28, au 2me étage. 15096

**Faire-part Deuil.** IMPRIMERIE de l'IMPARTIAL

Monsieur Michel Tissot, les familles Jaquet et Tissot, à la Sagne et à La Chaux-de-Fonds, expriment toute leur reconnaissance aux nombreuses personnes qui, de près ou de loin, leur ont témoigné tant de sympathie pendant les jours douloureux qu'ils viennent de traverser. 15093

Ang, où vas-tu? Pourquoi les blanches ailes, au vent du soir, s'ouvrent-elles si tôt? « Je vais cueillir de blanches immortelles, vers Dieu là-haut. »

Madame et Monsieur de Blaireville, leurs enfants, Bluette, Madeleine et Louis; Madame Victoire Theurillat, aux Cerlatz; les familles Samuel et Ernest de Blaireville, à Vugelles et Chamblon (Vaud), A. Benz de Blaireville, à La Chaux-de-Fonds, Michaud de Blaireville, à Nantes, Jules et Virgile Theurillat, à La Chaux-de-Fonds, Jean Schuway-Theurillat, à Neuchâtel, Paul Aubry-Theurillat, à Saignelégier, Bado-Theurillat, à Lausanne, et familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère fille, petite-fille, nièce, cousine et parente, **Ruth de BLAIREVILLE**

qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui dimanche, à 8 heures 45 du soir, à l'âge de 13 1/2 ans, après trois jours de grandes souffrances.

La Chaux-de-Fonds, le 8 juillet 1918. L'enterrement SANS SUITE aura lieu mercredi 10 courant, à 1 1/4 heure du soir.

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire, rue Neuve 8. 15092

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

**Local.** A louer petit local de 2 pièces. Convendrait pour tailleur ou cordonnier. — S'adresser à l'Hôtel du Lion d'Or. 15026

**Chambre.** A louer chambre meublée, à Monsieur rangé. Paiement d'avance. — S'adresser entre midi et 1 heure ou le soir après 6 1/2 heures, rue de la Côte 9, au rez-de-chaussée, à gauche. 15029

**Chambre** à louer à Monsieur tranquille. — S'adresser rue de la Paix 75, au 3me étage, après 7 heures du soir 15050

**Chambre.** A louer chambre meublée, avec électricité. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 11, au 1er étage, à droite. 15030

**Chambre** meublée à louer à demoiselle; quartier des Fabriques. — S'adresser à Mme Leduc, rue Numa-Droz 165, entre midi et 1 h. 15063

**Chambres** meublées, électricité, à louer à Demoiselles de toute moralité. — S'adresser rue du Nord 57. 15011

**Chambre.** A louer chambre meublée, à Monsieur de toute moralité. — S'adresser rue de la Serre 8, au 2me étage. 15058

**Chambre** indépendante, à louer à monsieur. Paiement d'avance. — S'adresser rue du Progrès 71, au rez-de-chaussée. 15015

**Chambre.** A louer belle chambre meublée, à Monsieur de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser rue de la Serre 48, au 3me étage, à droite. 15053

**Pour fin Juillet** au plus tard, on cherche à louer petit logement de 2 pièces et cuisine, meublées ou non. On fournirait lit et nécessaire de cuisine. — Adresser offres écrites sous chiffres R. M. 620, Poste restante (Progrès). 15044

**A vendre** une baraque à poules et à lapins, en bon état, avec 100 mètres de treillis; plus belle chèvre blanche avec sa chevrette, garantie 2 litres de lait. 15012

**S'adr. au bur. de l'Impartial!**

**A vendre** un chien-toup, âgé de 5 mois. Perdu vendredi, rue du Crêt, une courroie avec 2 crochets. — Renseignements à M. Ad. Theurillat, rue du Rocher 12. 15056

**Perdu** une montre-bracelet or, à la Fête de Bel-Air. — La rapporter, contre récompense, chez Mme Gehr, rue Alexis-Marie-Piaget 29. 15099

**Perdu** un veston gris, d'enfant, sur le chemin de Cornu. — Le rapporter contre récompense, rue de la Chapelle 15, au rez-de-chaussée. 15001

**Pelle** oubliée, dans la forêt du Bassé, une pelle en fer. — La rapporter, contre récompense, rue Combe Grieurin, 19, au 1er étage. 15050

**Un collier** gourmette or, avec médaillon émaillé a été perdu. — Le rapporter contre récompense au bureau de l'Impartial. 14925

**Perdu** une grande montre argent, facettes, depuis le Crêt-du-Loche jusqu'à l'entrée de la ville. — La rapporter, contre récompense, rue Numa-Droz 205. 15074

**Trouvé** sur un banc de la Pêlerine, ce de la Gare, une pélerine. — La réclamer, contre frais d'insertion chez M. Steimann, rue du Nord 168. 14983